

Soldats autochtones

Terres étrangères

Série du Souvenir



Anciens Combattants
Canada

Veterans Affairs
Canada

Canada

Soldats autochtones – Terres étrangères

Illustration de la page couverture : Avant de partir pour la Grande-Bretagne, des recrues de la Première Guerre mondiale de la localité de File Hills, en Saskatchewan, posent avec les Aînés, des membres de leurs familles et un représentant du ministère des Affaires indiennes. (Archives nationales du Canada [AN] / PA-66815)

Rédaction : Janice Summerby

© Sa Majesté la Reine du chef du Canada, représentée par
la ministre des Anciens Combattants, 2005

Nº de cat. : V32-56/2005
ISBN 0-662-68750-7

Imprimé au Canada

Soldats autochtones

Terres étrangères



SOLDATS AUTOCHTONES - TERRES ÉTRANGÈRES

Des générations de Canadiens ont défendu l'honneur de leur pays et du reste du monde en temps de guerre, en temps de paix, et lors de conflits militaires. Grâce au courage et aux sacrifices de ces hommes et de ces femmes, nous pouvons vivre dans la liberté et la paix tout en se portant à la défense de ces valeurs dans le monde. Le programme Le Canada se souvient vise à mieux faire comprendre les efforts de ces Canadiens, à honorer les sacrifices et les réalisations de ceux qui ont servi leur pays et à rendre hommage à ceux qui ont appuyé le Canada sur le front intérieur.

Le programme incite les Canadiens à participer à la commémoration grâce, entre autres, à des cérémonies et à des activités nationales et internationales, dont la Semaine des anciens combattants; à des activités d'apprentissage et à du matériel pédagogique destinés aux jeunes, notamment des activités en ligne; à l'entretien des monuments commémoratifs et des cimetières de guerre du gouvernement du Canada établis ici et à l'étranger, dont 13 monuments commémoratifs de la Première Guerre mondiale érigés sur les champs de bataille en France et en Belgique; à la prestation de services funéraires et d'inhumation.

La participation du Canada à la Première et la Seconde Guerres mondiales, et à la guerre de Corée, ainsi que sa contribution lors d'opérations militaires et d'opérations de maintien de la paix ont toujours été nourries par son engagement de protéger les droits des autres et de promouvoir la paix et la liberté. De nombreux Canadiens ont donné leur vie pour ces croyances, et bien d'autres ont consacré leur vie à la poursuite de ces objectifs. Notre empressement à vouloir protéger les droits de la personne, la liberté et la justice nous caractérise aux yeux des autres pays du monde.

Anciens Combattants Canada invite les Canadiens à en apprendre davantage sur les réalisations et les sacrifices consentis par ceux qui ont servi notre pays et à aider à préserver leur héritage en transmettant le flambeau du souvenir aux futures générations de Canadiens.

... Vous jeunes désabusés, à vous de porter l'oriflamme et de garder au fond de l'âme le goût de vivre en liberté. Acceptez le défi, sinon les coquelicots se faneront au champ d'honneur.

- Extrait du poème « Au Champ d'honneur » de John McCrae

Pour obtenir la liste des publications disponibles, visitez notre site Web à l'adresse : www.vac-acc.gc.ca ou téléphonez au numéro sans frais 1 877 604-8469.

La guerre a prouvé que l'esprit combatif de ma tribu ne s'était pas éteint du fait que nous vivions dans une réserve. En répondant à l'appel et en livrant combat pour défendre la cause de la civilisation, notre peuple a fait preuve de la même bravoure que nos guerriers d'antan.

– Mike Mountain Horse, ancien combattant de la Première Guerre mondiale. ¹

Comme je venais d'une réserve et que je parlais à peine l'anglais ... ce fut une intégration soudaine. Un véritable choc. Je suis resté abasourdi pendant deux ou trois mois tandis que je suivais l'instruction élémentaire.

– Peter Whitecloud, ancien combattant de la Seconde Guerre mondiale ²

En route vers la Corée, je me tenais debout sur le garde-fou du navire en pensant à chez nous et à la raison pour laquelle j'avais dû quitter mon foyer. Pourtant, j'étais très heureux de m'être enrôlé dans l'armée. Mon père avait servi lors de la Première Guerre mondiale et mon frère lors de la Seconde Guerre mondiale. Je me suis dit que je devais m'enrôler à mon tour.

– Allan Bird, ancien combattant de la guerre de Corée ³



DANS LES RÉSERVES INDIENNES, MAINTES FOIS A-T-ON ASSISTÉ AU DÉPART DE NOMBREUX JEUNES ADULTES POUR LA GUERRE, NOTAMMENT AU COURS DE LA PREMIÈRE ET DE LA SECONDE GUERRES MONDIALES. NOUS VOYONS ICI UN CHEF INDIEN BÉNISSANT UNE NOUVELLE RECRUE QUI S'APPRÊTE À QUITTER SA RÉSERVE APRÈS S'ÊTRE ENRÔLÉE EN 1942 AU COURS DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE.

(MINISTÈRE DE LA DÉFENSE NATIONALE (MDN) / ARCHIVES NATIONALES (AN) / PA-129070)



LE MONUMENT COMMÉMORATIF DES ANCIENS
COMBATTANTS AUTOCHTONES DU CANADA.

TERMINOLOGIE

Dans la présente publication, les termes *Indien*, *Inuit*, *Métis* et *Autochtone* ont les sens suivants :

Indien (aussi un Indien inscrit) : Autochtone qui est inscrit, ou qui pourrait être inscrit, sur la liste d'une bande indienne (une bande est un groupe particulier d'Indiens ayant des origines tribales ou géographiques similaires, ou les deux) conformément à la *Loi sur les Indiens du Canada*. Les Indiens vivent dans des réserves ou non. Il y a actuellement environ 430 000 Indiens – dont à peu près 60 pour cent vivent dans des réserves – près de 600 bandes et au moins 2 200 réserves au Canada (dont certaines sont inhabitées).⁴

Inuit : Autochtones des régions arctiques et subarctiques du Canada. (La forme du singulier est *Inuk*.) Cette population compte environ 39 000 personnes.⁵

Métis : Il y a deux définitions reconnues :

1. Autochtone qui descend de la communauté métis d'origine (c'est-à-dire des enfants de parents indiens et français) de l'Ouest du Canada, et
2. Une personne de descendance mixte, autochtone et non autochtone (particulièrement européenne).

Environ 160 000 Canadiens se disent Métis.

Autochtone (aussi aborigène) : Tous les membres des premières nations du Canada, sans égard à leur statut. Cela comprend les Indiens, les Inuit et les Métis. On estime que la population autochtone totale se chiffre à 850 000 personnes.

LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Pendant quatre brèves années, nos fils ont combattu dans les tranchées européennes à côté des leurs, nos sangs s'entremêlant tout comme ils s'étaient entremêlés d'une manière différente au cours des quatre cents dernières années. C'est dans la mire de leurs fusils et tourmentés par le grondement des canons que quatre mille de nos frères autochtones, aujourd'hui grands-pères, découvrirent la patrie européenne. Des centaines y furent inhumés, loin de leur terre natale. Ces guerriers autochtones surent très bien se défendre et défendre la cause des Alliés. ... Ils furent de courageux, intelligents et fiers porteurs du bouclier.⁶

LA RÉPONSE – DES MILLIERS DE VOLONTAIRES

Un sur trois : C'est dans cette proportion que les Indiens canadiens, aptes au service, et d'âge militaire, se sont enrôlés au cours de la Première Guerre mondiale.⁷ De nombreux Autochtones vivaient dans des régions reculées du pays où le bruit des canons d'Europe résonnait à peine. Néanmoins, environ 4 000 Indiens canadiens quittèrent leurs foyers et leurs familles pour se battre dans un conflit international qui faisait rage sur les champs de bataille européens.

Un an après le commencement de la guerre, Duncan Campbell Scott, sous-surintendant général au ministère des Affaires indiennes, fit part de la réponse des Indiens au parlement :

Je suis heureux d'attirer l'attention sur le fait que la participation de la Grande-Bretagne à la guerre a suscité des expressions de loyauté de la part des Indiens et qu'ils ont offert de verser des contributions à l'égard des dépenses générales de guerre ou du Fonds patriotique. Certaines bandes ont également offert les services de leurs guerriers si nous en avons besoin.⁸

Scott fit des déclarations semblables dans les rapports annuels des Affaires indiennes au cours des cinq années qui suivirent, à mesure que ses employés à travers le pays signalèrent une augmentation continue du nombre des recrues et des dons en argent provenant des réserves indiennes.

Malgré ces rapports, on ne connaît pas le nombre total de volontaires autochtones.⁹ À la fin de 1915, les fonctionnaires régionaux du ministère des Affaires indiennes reçurent l'instruction de remplir et de présenter les formules de rapport d'enrôlement des Indiens. Toutefois, dans ses rapports annuels, Scott précisa que tous les Indiens qui s'étaient enrôlés n'avaient pas tous été identifiés comme tel. En outre, comme son ministère s'occupait



JOSEPH BOMBERRY (À GAUCHE) ET GEORGE BUCK, DE LA RÉSERVE DES SIX-NATIONS DE GRAND RIVER, COMPTAIENT PARMI LES QUELQUE 4 000 INDIENS CANADIENS QUI QUITTÈRENT LEUR FOYER POUR SE JOINDRE AU CORPS EXPÉDITIONNAIRE CANADIEN PENDANT LA GRANDE GUERRE.
(WOODLAND CULTURAL CENTRE)



LE LIEUTENANT JAMES MOSES D'OHSWEKEN, DANS LA RÉSERVE DES SIX-NATIONS, SERVIT DANS LES SERVICES DE L'INFANTERIE ET DE L'AVIATION. EN 1918, L'AVION À BORD DUQUEL IL FAISAIT DE L'OBSERVATION FUT ABATTU EN FRANCE. LE PILOTE ET L'OBSERVATEUR FURENT PORTÉS DISPARUS.
(RUSS MOSES)



CINQ VOLONTAIRES INDIENS DE LA SASKATCHEWAN. JOSEPH DREAVIER (DERNIÈRE RANGÉE, À L'EXTRÊME GAUCHE) DEVINT PLUS TARD CHEF DE LA BANDE DES CRIS DE MISTAWASIS ET SE PORTA ÉGALEMENT VOLONTAIRE POUR SERVIR LORS DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE, TOUT COMME LOUIS ARCAND (PREMIÈRE RANGÉE, À DROITE) DE LA BANDE DES CRIS DE MUSKEG LAKE.
(GLADYS JOHNSTON)

principalement des Indiens inscrits, les dossiers tenaient rarement compte des Inuit, des Métis et des autres Autochtones canadiens qui s'étaient portés volontaires. Il en était de même de l'enrôlement dans les Territoires et à Terre-Neuve (qui ne s'était pas encore joint à la Confédération). On peut dire sans se tromper que plus de 4 000 Autochtones se sont enrôlés.

Au gouvernement du Canada, dirigé par le premier ministre Robert Borden, on ne s'attendait pas à ce que tant d'autochtones se portent volontaires. Au début, le gouvernement avait espéré décourager l'enrôlement des Autochtones et il adopta une politique qui interdisait le service des Indiens outre-mer. On croyait en effet que l'ennemi percevait les Autochtones comme des « sauvages » et que ces derniers feraient ainsi l'objet de mauvais traitements s'ils étaient faits prisonniers.¹⁰ La politique ne fut toutefois jamais appliquée de façon rigoureuse et elle fut abandonnée à la fin de 1915 à cause du grand nombre de demandes d'enrôlement de la part des Indiens de même que du besoin pressant de plus de troupes pour les Alliés.

L'appui des collectivités autochtones à l'effort de guerre des Alliés ne fut pas du tout unanime. Par exemple, certains conseils de bande refusèrent d'aider l'effort de guerre des Alliés à moins que la Grande-Bretagne ne leur reconnaisse le statut de nation indépendante. (Statut qui ne leur fut pas accordé.)

Après l'instauration de la conscription – le service militaire obligatoire – par le gouvernement du Canada en août 1917, nombre de chefs indiens pressèrent le gouvernement d'exclure les Indiens. Dans le passé, lors des négociations des traités avec les Indiens, certains chefs de l'Ouest avaient demandé et reçu la garantie du gouvernement britannique que les Indiens ne seraient pas tenus de se battre pour la Grande-Bretagne si celle-ci entrait en guerre.¹¹ Le gouvernement se fit rappeler ces promesses nombre de fois. En janvier 1918, un décret fut adopté pour exempter les Indiens des fonctions de combat.

Pour ce qui est de l'enrôlement volontaire cependant, l'enthousiasme des Autochtones fut évident à travers le Canada. Certaines réserves perdirent presque tous leurs jeunes hommes. Par exemple, seulement trois hommes aptes au service et d'âge militaire parmi les Algonquins de la bande *Golden Lake* restèrent dans leur réserve.¹² Environ la moitié des Micmacs et des Malécites aptes à l'enrôlement au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse s'enrôlèrent et, quoique peu nombreuse, la collectivité de File Hills en Saskatchewan offrit presque tous ses hommes aptes à l'enrôlement. En Colombie-Britannique, tous les hommes célibataires de la bande *Head of the Lake* âgés de 20 à 35 ans se portèrent volontaires.

À Winnipeg, on rapporta dans un journal que « trente descendants des Métis qui combattirent aux côtés de Louis Riel en 1869-1870 ... viennent de s' enrôler à Qu'Appelle. Ils sont tous membres de la Société des Métis canadiens-français de cet endroit. Leurs noms sont inscrits dans le parchemin d'honneur de la Société. »¹³

Les nouvelles de la guerre ne se rendaient pas facilement jusqu'à certaines collectivités autochtones du Canada. Les réserves du Yukon, des Territoires du Nord-Ouest et des régions du nord des provinces comptaient moins de réseaux de transport et de communication avec le reste du Canada. Souvent, les Autochtones de ces régions n'étaient pas au courant de la guerre ou il leur fût difficile de s' enrôler. Néanmoins, au moins 15 Inuit – ou des personnes d'ascendance inuit – du Labrador se joignirent au *1st Newfoundland Regiment*.¹⁴ En outre, environ 100 Ojibwa des régions isolées au nord de Thunder Bay, en Ontario, se rendirent au centre de recrutement le plus proche, à Port Arthur ou à Fort William.¹⁵ Bon nombre servirent dans le 52^e Bataillon d'infanterie légère canadien et au moins six d'entre eux se méritèrent des médailles pour bravoure.

Une recrue du 52^e, William Semia, un trappeur de la Compagnie de la Baie d'Hudson et membre de la bande *Cat Lake* dans le nord de l'Ontario, ne parlait ni anglais ni français quand il s' enrôla. Peu importe, il apprit l'anglais auprès d'un autre volontaire indien et, plus tard, il arriva souvent qu'on lui confia la tâche d'entraîner les pelotons.

Malgré l'opposition de son conseil à l' enrôlement des membres de la réserve, la collectivité des Iroquois des Six-Nations de Grand River au sud de Brantford, en Ontario, fournit plus de soldats que n'importe quelle autre bande indienne du Canada. Environ 300 d'entre eux allèrent au front. En outre, les membres de cette réserve, la plus peuplée au Canada, donnèrent des centaines de dollars pour aider les orphelins de guerre en Grande-Bretagne et pour apporter d'autres types de secours aux victimes de la guerre.

Nombre des volontaires de la réserve des Six-Nations furent d'abord membres du *37^e Haldimand Rifles*, un régiment de la milice active non permanente établi dans la réserve. Ce régiment fournit la plupart des membres du 114^e Bataillon d'infanterie canadien, pour lequel on avait fait du recrutement dans la région. Cinquante Mohawks de Kahnawake au Québec, de même que plusieurs Mohawks d'Akwesasne, se joignirent aux recrues de Grand River dans cette unité. Des Autochtones de l'ouest de l'Ontario et du Manitoba en devinrent aussi membres. Finalement, deux compagnies du bataillon étaient entièrement composées d'Indiens, y



WILLIAM SEMIA NE PARLAIT NI FRANÇAIS NI ANGLAIS LORSQU'IL S' ENRÔLA DANS LE 52^E BATAILLON. C'EST UN AUTRE VOLONTAIRE AUTOCHTONE QUI LUI APPRIT L'ANGLAIS DONT IL SE SERVIT PLUS TARD POUR DIRIGER LES EXERCICES DES PELOTONS.
(AN / C-68913)



LA LIGUE PATRIOTIQUE DES FEMMES DES SIX-NATIONS BRODÈRENT CE DRAPEAU POUR LE 114^e BATAILLON D'INFANTRIE CANADIEN. LE BATAILLON AVAIT LA PERMISSION DE LE PORTER AVEC LE DRAPEAU DU ROI ET CELUI DU RÉGIMENT.



LE MONUMENT COMMÉMORATIF DE BRANT À BRANTFORD, EN ONTARIO, A ÉTÉ ÉRIGÉ EN L'HONNEUR DU CHEF MOHAWK JOSEPH BRANT QUI SE BATTIT AUX CÔTÉS DES TROUPES BRITANNIQUES AU COURS DE LA GUERRE DE SEPT ANS ET DE LA RÉVOLUTION AMÉRICAINE.
(AN /PA-66647)

compris les officiers. En reconnaissance de sa forte composition d'Autochtones, le bataillon adopta un emblème composé de deux tomahawks croisés en-dessous de la devise *For King and Country* (Pour le roi et le pays). De plus, les membres de la Ligue patriotique des femmes des Six-Nations brodèrent des symboles iroquois pour donner un drapeau distinctif au bataillon.

Peu après son arrivée en Grande-Bretagne en 1916, le 114^e fut dispersé pour servir de renfort. Nombre de ses membres se retrouvèrent dans le 107^e Bataillon, une unité de Winnipeg composée entre autres de centaines d'Indiens des Prairies, et qui devint d'abord un bataillon de pionniers¹⁶ et qui fit ensuite partie d'une brigade de génie comptant plus de 500 Autochtones.¹⁷

LA TRADITION SE PROPAGE

Il est difficile de dégager les raisons de la réponse autochtone. Nombre d'anciens combattants autochtones se sont portés volontaires pour les mêmes raisons que les autres Canadiens l'ont fait, c'est-à-dire, parce que leurs amis et leurs parents s'étaient enrôlés, par patriotisme, afin de connaître l'aventure ou simplement pour gagner une solde garantie.

Certains se sont portés volontaires pour des raisons propres à leur bande ou à leur réserve. L'un des membres de la bande mohawk de la baie de Quinte attribue le fort taux d'enrôlement sur sa réserve à ses liens avec la Grande-Bretagne : « Nous sommes venus avec les Loyalistes des États-Unis. Nos traités ont été conclus avec la Couronne, donc si la Couronne lance un appel, nous répondons. »¹⁸

Un historien autochtone prétend que la Grande Guerre offrait l'occasion d'assumer un rôle plus actif aux Indiens qui vivaient dans les réserves.¹⁹ Selon lui, le rôle des hommes était devenu moins important dans les réserves, et beaucoup d'Indiens avaient de la difficulté à s'adapter à ce changement. Il ajoute que pour certains d'entre eux, c'était la chance d'échapper à l'ennui.

La tradition influença également la réponse. Les Autochtones canadiens avaient déjà combattu du côté de la Grande-Bretagne. On n'a qu'à penser au chef mohawk Joseph Brant au cours du 18^e siècle. Brant était encore adolescent lorsqu'il combattit avec les Britanniques au cours de la guerre de Sept Ans. De plus, en 1775, Brant et 1 500 autres membres de la Confédération iroquoise des Six-Nations combattirent aux côtés du Royal Regiment de Grande-Bretagne pendant la révolution américaine.²⁰

La collaboration des Indiens aux activités militaires des Britanniques se poursuivit au fil des ans. Le plus jeune fils de Joseph Brant, John, suivit les traces de son père. Il fut capitaine des *Northern Confederate Indians*, et se battit contre les Américains au cours de la Guerre de 1812.

Plusieurs Mohawks du Québec firent le voyage vers le sud pour se joindre aux Iroquois de l'Ontario au cours de cette guerre. Les Américains firent davantage sentir leur présence au cours de la deuxième année de la guerre pendant la bataille qui se déroula à Beaver Dams, lorsque 180 Mohawks de Kahnawake, de Kanesatake et d'Akwesasne, ainsi que 200 membres des Six-Nations de Grand River, barrèrent la route à une expédition militaire américaine qui se rendait à Fort George. Au cours de la bataille qui dura deux heures, 15 Indiens furent tués et 25 furent blessés.

En tout, la Grande-Bretagne décerna 96 médailles pour services généraux à des Indiens du Canada pour leur aide militaire entre 1793 et 1814.²²

Les Autochtones canadiens aidèrent aussi les troupes britanniques outre-mer. En 1884, au cours de la bataille de Khartoum au Soudan, les Britanniques lancèrent un appel aux volontaires canadiens pour aider à guider les soldats britanniques dans la remontée du Nil. Les soldats devaient porter secours aux hommes isolés qui étaient en poste à cet endroit. Le détachement du général Lord Garnet Wolseley comprenait près de 400 bateliers canadiens, les Voyageurs du Nil, dont 56 Mohawks²³ principalement de la bande de Kahnawake au Québec, et 30 Ojibwas du Manitoba et du nord de l'Ontario.²⁴ Le chef Louis Jackson de Kahnawake donna des conseils concernant la conception des baleiniers qui furent utilisés pour le voyage et devint chef d'équipe. Il écrivit un livre au sujet des expériences que vécurent les Autochtones de Kahnawake qui participèrent à cette expédition. Deux Indiens perdirent la vie au cours de la périlleuse expédition de 19 000 kilomètres qui dura six mois. L'expédition fut cependant vaine. Les troupes britanniques furent tuées deux jours avant que les sauveteurs arrivent.

De nombreuses recrues autochtones de la Première Guerre mondiale suivirent les traces de leurs ancêtres. Ce fut le cas de Cameron Brant, l'arrière-arrière-petit-fils de Joseph Brant. Il commanda un peloton du 4^e Bataillon d'infanterie canadien. Le lieutenant de 28 ans perdit la vie en 1915, près de Ypres, en Belgique, alors qu'il dirigeait une contre-attaque dans les tranchées ennemies.



QUATRE-VINGT-SIX VOLONTAIRES INDIENS AIDÈRENT LE GÉNÉRAL WOLSELEY ET SES TROUPES À REMONTER LE NIL EN 1884 POUR PORTER SECOURS AUX SOLDATS BRITANNIQUES PENDANT LA BATAILLE DE KHARTOUM. À L'INSTAR DE QUELQUE 300 AUTRES CANADIENS, CES BATELIERS AUTOCHTONES FURENT LES VOYAGEURS DU NIL.

(NOTMAN & SON / AN / PA-139815)



COMME JOSEPH BRANT, SON ARRIÈRE-ARRIÈRE-GRAND-PÈRE, CAMERON BRANT SE PORTA AU SECOURS DE LA GRANDE-BRETAGNE EN TEMPS DE GUERRE. LE LIEUTENANT AVAIT 28 ANS LORSQU'IL FUT TUÉ PRÈS D'YPRES, EN BELGIQUE, TANDIS QU'IL DIRIGEAIT SON PELOTON DANS UNE CONTRE-ATTAQUE.

Il se peut que Cameron Brant et de nombreux autres Autochtones qui participèrent à la Première Guerre mondiale eussent été tentés de s'enrôler parce qu'ils étaient fiers des réalisations antérieures de leurs familles. Mais ces hommes ne se rendaient probablement pas compte qu'ils deviendraient à leur tour une source d'inspiration pour les générations futures.

RÉALISATIONS EXCEPTIONNELLES

TIREURS D'ÉLITE ET ÉCLAIREURS

C'est une nouvelle ère qui commença lorsque Samuel de Champlain se joignit à un groupe de guerriers hurons-algonquins en 1609 et tua deux Iroquois avec son arquebuse. ... La seule protection contre les armes à feu et la force de frappe supérieure des Blancs était la dispersion, le tir isolé et l'embuscade.

- Fred Gaffen, historien militaire ²⁵

La plupart des Canadiens, y compris les Autochtones, servirent dans l'infanterie du Corps canadien au sein de Corps expéditionnaire canadien (CEC). De nombreux Autochtones devinrent tireurs d'élite et éclaireurs. On faisait ainsi appel – avec des effets dévastateurs – à leurs talents traditionnels de chasseur et de guerrier.

Les fonctions étaient simples et dangereuses. Les tireurs d'élite servaient à décontenancer l'ennemi en atteignant leurs cibles à partir de cachettes, appelées « nids ». Avant une attaque, les éclaireurs se glissaient derrière les lignes de front afin de déterminer les positions de l'ennemi et leur force.

Pendant toute la guerre, le ministère des Affaires indiennes reçut de nombreuses lettres du front où l'on faisait l'éloge des tireurs d'élite et des éclaireurs autochtones. En outre, au moins 50 décorations furent décernées à des Autochtones canadiens pour le courage dont ils firent preuve comme tireurs d'élite et éclaireurs, ainsi que pour d'autres actes de bravoure pendant la guerre. Les Autochtones dont il est question dans le présent document ne représentent qu'une partie des anciens combattants autochtones pour qui la cause défendue était plus importante que leur vie.

UN HOMME PACIFIQUE

Francis Pegahmagabow, un Ojibwa de la bande *Parry Island*, en Ontario, est l'Autochtone canadien qui fut le plus décoré de la Première Guerre mondiale.²⁶ On lui décerna la Médaille militaire (MM) et deux agrafes, pour ses actes de bravoure en Belgique et en France.²⁷ Les soldats qui avaient déjà gagné la MM et qui accomplissaient d'autres actes héroïques semblables, pouvaient recevoir des deux agrafes afin de marquer leurs décorations supplémentaires. Pegahmagabow fut l'un des 39 membres du CEC qui reçut deux agrafes à la MM.

Pegahmagabow s'enrôla dans le *23rd Regiment (Northern Pioneers)*, en août 1914, presque immédiatement après la déclaration de la guerre. Auparavant, il avait travaillé le long des Grands Lacs à titre de chauffeur de marine pour le ministère de la Marine et des Pêches. Quelques semaines après s'être porté volontaire, il devint l'un des premiers membres du 1^{er} Bataillon d'infanterie canadien qui, avec le reste de la Première division canadienne forte de 20 000 hommes, débarqua en France, en février 1915.

Le tir en poste isolé était la spécialité de cet homme que ses camarades appelaient « Peggy ». On a dit de lui que « ses nerfs d'acier, sa patience et son adresse au tir en faisaient un excellent tireur d'élite ».²⁸ En outre, Pegahmagabow se fit une réputation d'éclaireur de première classe.

Le 1^{er} Bataillon connut les combats acharnés presque aussitôt son arrivée sur le champ de bataille. Il combattit à Ypres, où l'ennemi avait commencé à utiliser une nouvelle arme meurtrière, le gaz toxique, et à la Somme, où Pegahmagabow fut blessé par balle à la jambe. Il se remit assez vite de sa blessure pour retourner en Belgique avec son unité.

En novembre 1917, le 1^{er} Bataillon prit part à l'assaut près du village de Passchendaele. Là, environ 20 000 soldats alliés rampèrent d'un cratère d'obus à l'autre, dans l'eau et la boue. Avec deux divisions britanniques, le Corps canadien attaqua et prit le village. Ils tinrent bon pendant cinq jours jusqu'à ce que les renforts arrivent. Les Alliés subirent 16 000 pertes à Passchendaele, et le caporal Pegahmagabow se mérita une première agrafe à la MM.

La citation se lit ainsi :

À Passchendaele les 6 et 7 novembre 1917, ce sous-officier fit un excellent travail. Avant et après l'attaque, il resta en communication avec les flancs, les informant quant aux unités qu'il avait aperçues. Ces



LE CAPORAL FRANCIS PEGAHMAGABOW, DE LA BANDE PARRY ISLAND, EN ONTARIO, FUT DÉCORÉ À TROIS REPRISES EN RAISON DE SON ADRESSE AU TIR ET DES TALENTS D'ÉCLAIREUR DONT IL FIT PREUVE EN BELGIQUE ET EN FRANCE. SURNOMMÉ « PEGGY » PAR LES AUTRES MEMBRES DE SON BATAILLON, IL SURVÉCUT À LA GUERRE ET DEVINT PLUS TARD CHEF DE SA BANDE. CE PORTRAIT, QUI A ÉTÉ RÉALISÉ PAR L'ARTISTE IRMA COUCILL, FUT COMMANDÉ POUR LA COLLECTION DU TEMPLE DE LA RENOMMÉE DES INDIENS QUI SE TROUVE AU MUSÉE DU WOODLAND CULTURAL CENTRE, À BRANTFORD, EN ONTARIO. (WOODLAND CULTURAL CENTRE)



PEGAHMAGABOW SERVIT OUTRE-MER PENDANT PRESQUE TOUTE LA DURÉE DE LA GUERRE ET DEMEURA EN EUROPE PENDANT CINQ MOIS APRÈS L'ARMISTICE. DE RETOUR AU PAYS, IL S'ENRÔLA DANS LA MILICE. NOUS VOYONS ICI LES CAMARADES DE PEGAHMAGABOW ET SOUS-OFFICIERS DU 1^{ER} BATAILLON, DEUX MOIS APRÈS LA FIN DE LA GUERRE (IL N'EST PAS DANS LA PHOTO PARCE QU'À L'ÉPOQUE, IL SUBISSAIT DES TRAITEMENTS MÉDICAUX EN ANGLETERRE). (MDN / BAC / PA-3831)

renseignements confirmèrent le succès que l'attaque obtenait et permirent d'économiser un temps précieux au moment de la consolidation. Il guida aussi des secours qui s'étaient égarés vers les lieux appropriés.²⁹

On ne sait pas avec certitude pourquoi Pegahmagabow a gagné la MM et la seconde agrafe. On a dit, cependant, qu'il les mérita au cours de la seconde bataille d'Ypres, en 1916, et à Amiens, en 1918.³⁰

En avril 1919, Pegahmagabow revint au Canada pour cause d'invalidité, après avoir servi pendant presque toute la durée de la guerre. Par la suite, il se joignit au Régiment *Algonquin*, dans la milice active non permanente et, marchant sur les traces de son père et de son grand-père, il devint chef de la bande *Parry Island* et plus tard, membre du conseil. Membre du Temple de la renommée des Indiens du Canada, Pegahmagabow mourut dans la réserve en 1952.

Francis Pegahmagabow a rarement parlé de ses réalisations militaires. Son fils Duncan se rappelle toutefois s'être fait dire que son père avait réussi à capturer 300 soldats ennemis. « Ma mère [Eva] m'a raconté qu'il se rendait derrière les lignes ennemies et coudoyait l'ennemi, mais qu'il ne s'est jamais fait prendre. »³² Duncan ajoute que Pegahmagabow « aimait beaucoup son pays ». Duncan se souvient surtout du fait que son père était un homme de paix : « Il disait toujours que nous devons vivre en harmonie avec tout ce qui est dans le monde. »



À L'INSTAR DE PEGAHMAGABOW, HENRY NORWEST SE TAILLA UNE RÉPUTATION IMPRESSIONNANTE DE TIREUR D'ÉLITE PENDANT LA GUERRE. L'ANCIENNE VEDETTE DE RODÉO ET ANCIEN GARÇON DE RANCH ÉTAIT PERÇU COMME UN HÉROS PAR LES AUTRES MEMBRES DU 50^E BATAILLON. ILS FURENT STUPÉFAITS LORSQU'IL FUT TUÉ PAR UN TIREUR ISOLÉ ENNEMI TROIS MOIS AVANT LA FIN DE LA GUERRE.

(ARCHIVES GLENBOW)

UN TIREUR EXCEPTIONNEL : HENRY LOUIS NORWEST

L'un des plus célèbres tireurs d'élite canadiens de la Première Guerre mondiale fut un Métis qui portait le nom de Henry Louis Norwest. Norwest naquit à Fort Saskatchewan, en Alberta. Il était d'ascendance française et crie. Le caporal suppléant servit pendant près de trois années au sein du 50^e Bataillon d'infanterie canadien et établit un record : il tira 115 coups mortels.³³ Norwest, qui avait été garçon de ferme et avait participé à des rodéos, se mérita également la Médaille militaire avec agrafe, ce qui en fit l'un des quelque 830 membres du CEC à avoir mérité ce double honneur.³⁴

La carrière militaire de Norwest ne connut pas un début si glorieux. Il s'enrôla en janvier 1915 sous le nom d'Henry Louie, et il fut libéré trois mois plus tard en raison de mauvaise conduite.³⁵ Il attendit huit mois, puis s'enrôla sous un nouveau nom avec un dossier vierge.³⁶

Norwest s'avéra être une source d'inspiration pour son unité. Voici ce que l'un de ses camarades écrivit à son sujet :

Notre célèbre tireur d'élite connaissait mieux que la plupart d'entre nous le prix de la vie et celui de la mort. Henry Norwest accomplit sa terrible tâche superbement parce qu'il croyait que ses aptitudes spéciales ne lui donnaient d'autre choix que de remplir cette mission indispensable. Notre tireur d'élite du 50^e se consacra passionnément à sa tâche et fit preuve d'un détachement complet lorsqu'il se trouvait au front. ... Et lorsque nous avions la rare occasion de le croiser, nous le trouvions d'un abord agréable et gentil. Il était l'un des nôtres et il nous servait toujours d'inspiration.³⁷

Le tir en poste isolé était un rôle d'infanterie très dangereux. La plupart des tireurs travaillaient en paire, un observateur, qui scrutait les environs et signalait tout mouvement de l'ennemi, et un tireur. On a dit que Norwest possédait toutes les qualités nécessaires pour le tir en poste isolé : excellent tireur, il pouvait rester immobile pendant de très longues périodes et possédait des techniques de camouflage extraordinaires. Il passa une grande partie de son service dans le *No Man's Land*, cet épouvantable espace séparant les forces opposées. En outre, Norwest et son observateur se glissaient souvent derrière les lignes ennemies.

Ce tireur exceptionnel du bataillon gagna la MM en 1917 sur un promontoire de la crête de Vimy appelé « le Bourgeon ». Le Corps canadien, qui faisait partie de l'offensive massive des Alliés, devait s'emparer de la crête. Les Alliés avaient déjà tenté en vain de s'en emparer. L'attaque soigneusement planifiée des Canadiens, elle, réussit. La plus grande partie de la crête tomba aux mains des Canadiens dès la première journée, le 9 avril. Trois jours plus tard, les deux postes ennemis qui restaient, y compris « le Bourgeon », furent conquis.

Dans la citation accompagnant la décoration qui fut accordée à Norwest, on précisait qu'il avait fait preuve d'une « grande bravoure, d'habileté et d'initiative dans sa tâche de tireur d'élite après la prise du « Bourgeon ». Il réussit ainsi à sauver la vie de nombre de nos hommes. »

L'année suivante, une agrafe fut ajoutée à la MM de Norwest, mais dans la citation, on n'indique pas la raison. En août 1918, il fit de nouveau preuve d'un courage indéfectible. Au cours de la bataille d'Amiens, en France, les forces alliées firent une avance de 19 kilomètres en trois jours. Norwest détruisit de nombreux postes de mitrailleurs ennemis et établit le record de son bataillon comme tireur d'élite.



(ARCHIVES GLENBOW)

Une semaine plus tard, le 50^e prenait ses positions en vue de sa prochaine tâche et ce fut la dernière mission du tireur d'élite. Le 18 août, soit trois mois avant la fin de la guerre, Norwest et deux autres soldats cherchaient un nid de dangereux tireurs d'élite ennemis. Le franc-tireur métis fut atteint par la balle d'un tireur isolé et fut tué instantanément. Pour les membres de son bataillon, un véritable héros venait de disparaître.



DEUX FILS DU CHEF ALEXANDER SMITH JOIGNIRENT LES RANGS DU 20^e BATAILLON ET DEVINRENT OFFICIERS, METTANT À PROFIT LEURS ANNÉES D'EXPÉRIENCE DANS LA MILICE. NOUS VOYONS ICI DES MEMBRES DU BATAILLON AU COURS D'EXERCICES EXÉCUTÉS AU CAMP DE L'EXPOSITION, À TORONTO, AVANT LE DÉPART POUR LE SERVICE OUTRE-MER.
(JOHN BOYD / AN / PA-61412)

FRÈRES d'ARMES

Deux fils du chef Cayuga des Six-Nations, Alexander George Smith, servirent outre-mer à titre d'officiers, et tous deux reçurent la Croix militaire (MC) pour bravoure.³⁸ Alexander fils, et Charles Smith, s'enrôlèrent à Toronto trois mois après le déclenchement de la guerre. Jusque là, la milice avait été au centre de leur vie d'adulte. Avant la guerre, tous deux avaient été officiers dans les *Haldimand Rifles* et en raison de leur expérience, ils furent nommés officiers dès leur enrôlement dans les Forces régulières.

L'aîné, Alexander, avait servi dans la milice pendant 17 ans. Il gagna sa MC en France en septembre 1916 au cours de la seconde attaque des Alliés à la Somme. Lieutenant dans le 20^e Bataillon, Smith dirigeait une unité spéciale chargée de repérer des endroits convenables pour entasser des munitions.³⁹ Avec l'unité des éclaireurs, son groupe fut le premier du bataillon à avancer. Une fois son travail accompli, il se joignit à la bataille.

La citation de Smith explique que le deuxième jour de l'assaut « il avança avec un détachement de bombardiers, s'empara d'une tranchée ennemie et fit 50 prisonniers, faisant preuve d'un courage extraordinaire. Il reçut des avalanches d'obus à deux reprises, mais il resta à son poste. »

Au cours de ses trois semaines de combat sur la Somme, le 20^e Bataillon subit 430 pertes dont 111 morts. Le lieutenant fut l'un des blessés. Il se remit de ses blessures et retourna à son unité.

En avril 1917, Smith tomba malade et retourna au Canada. Au mois d'octobre suivant, il fut affecté à un camp d'entraînement à Niagara-on-the-Lake, en Ontario. Nombre de soldats de la Pologne s'y entraînaient. Smith avait été promu capitaine et il servait à titre d'adjudant, l'adjoint du commandant. À la fin de la guerre, en raison de son service distingué au camp, le capitaine fut nommé officier de l'Ordre de l'Étoile noire, un ordre polonais. Il fut l'un des cinq Canadiens à recevoir cet honneur.⁴⁰

En juillet 1918, le capitaine Smith retourna chez lui à Hagersville dans la réserve des Six-Nations dont il devint chef plus tard.

Comme son frère aîné, Charles Denton Smith commença la guerre dans le 20^e Bataillon bien qu'il se soit retrouvé par la suite dans le 18^e. Dans l'intervalle de son service entre les deux bataillons, il fut officier de recrutement dans sa réserve. Ses 10 ans d'expérience dans la milice lui valurent rapidement d'être nommé capitaine. Smith gagna la MC en France, le 9 novembre 1918, deux jours avant la fin de la guerre.

Les Alliés avaient finalement réussi à percer les défenses ennemies le long du front occidental et avançaient résolument vers l'est. Le bataillon de Smith avançait vers Mons, en Belgique. D'après sa citation, « il dirigea l'avance de son peloton avec une telle rapidité qu'il surprit un groupe de sapeurs⁴¹ ennemis qui s'apprêtaient à faire sauter une mine sur la route. » Les sapeurs furent arrêtés au moment où ils allumaient la mèche. Plus tard au cours de la journée, Smith enleva une mitrailleuse à une équipe ennemie.

Le 18^e Bataillon arriva à Mons le 11 novembre 1918; c'était la fin officielle de la guerre. Le capitaine Smith rentra sain et sauf au Canada six mois plus tard.

UN ANCIEN COMBATTANT DE DEUX GUERRES

George McLean connaissait bien le métier de soldat. Ce garçon de ranch de la bande *Head of the Lake* dans le district d'Okanagan, en Colombie-Britannique, avait déjà servi au sein des *Canadian Mounted Rifles* pendant la guerre d'Afrique du Sud (ou la guerre des Boers) au tournant du siècle. Plus de dix ans après, il devint l'un des quelque 2 000 membres du CEC à gagner la Médaille de conduite distinguée (DCM) pour conduite distinguée au combat, la deuxième décoration en importance accordée aux sous-officiers et aux soldats pendant la Grande Guerre.⁴²

McLean s'enrôla à Vernon, en Colombie-Britannique, en octobre 1916 et presque immédiatement après, il voguait vers la Grande-Bretagne. En décembre, il était en France avec le 54^e Bataillon.

En avril 1917, au cours de la bataille de la crête de Vimy, McLean lança une audacieuse attaque solo contre un groupe de soldats ennemis. Il transportait une douzaine de bombes *Mills*, de petites grenades que l'on surnommait « *ananas* » et qui explosaient violemment.



DES CANADIENS AUTOCHTONES SERVIRENT ÉGALEMENT EN AFRIQUE DU SUD, PENDANT LA GUERRE DES BOERS. GEORGE McLEAN, DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE, A SERVI DANS LE 2^E BATAILLON DES CANADIAN MOUNTED RIFLES, QUE L'ON VOIT ICI EN MARCHÉ VERS LE TRANSVAAL EN 1902. MEMBRE DE LA BANDE HEAD OF THE LAKE, McLEAN S'ÉTAIT AUSSI ENRÔLÉ LORS DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE. (WILLIAM F. ATHAWES / AN / PA-113028)

L'attaque de McLean fut extrêmement efficace :

À lui seul, il fit 19 prisonniers et plus tard, lorsqu'il fut attaqué par cinq autres prisonniers qui tentaient de s'emparer d'une mitrailleuse, il parvint – quoique blessé – à se débarrasser d'eux sans aide, prévenant ainsi un grand nombre de pertes. (Citation)

Au cours de ce combat, McLean fut atteint au bras par une balle d'un tireur d'élite. Il revint au Canada pour être soigné. Il retourna en Colombie-Britannique et devint pompier dans la région de Vancouver. Il mourut en 1934.



LES MEMBRES DE LA 6^E COMPAGNIE DU CORPS DU GÉNIE ROYAL CANADIEN CREUSÈRENT DES TUNNELS À LA CRÊTE DE VIMY, RÉPARÈRENT DES ROUTES PRÈS D'AMIENS ET DÉSAMORCÈRENT DES MINES APRÈS LA GUERRE. DES SOUS-OFFICIERS SONT PHOTOGRAPHIÉS ICI EN BELGIQUE, QUATRE MOIS APRÈS L'ARMISTICE. (MDN / AN / PA-4149)

LA GUERRE DANS LA PAIX

Je n'oublierai jamais la première nuit. Je suis resté debout pendant presque toute cette nuit à regarder les fusées éclairantes qui montaient comme des feux d'artifice au-dessus du No Man's Land, et à écouter les canons et les rafales des fusils et des mitrailleuses.

- Sam Glode ⁴³

Sam Glode s'est enrôlé dans le CEC à l'âge de 35 ans à cause de la sécurité qu'offrait la solde régulière du soldat, y compris la nourriture et les vêtements.⁴⁴ Avant le commencement de la guerre, Glode, un Micmac de la Nouvelle-Écosse, avait été bûcheron, de même que guide de chasse et de pêche. En 1915, il devint soldat d'infanterie et peu après assumait un nouveau poste au sein du Corps du génie royal canadien (RCE) en Belgique et en France.

Pendant la plus grande partie de la Grande Guerre, Glode servait dans une compagnie chargée de creuser des tunnels qui faisait partie de la 6^e Compagnie de campagne et bataillon du RCE. La compagnie creusa des tunnels en Belgique, aménagea des tranchées-abris à la crête de Vimy et rapiéça des routes près d'Amiens. À l'annonce de l'Armistice, Glode se trouvait en Belgique, à la veille de gagner la Médaille de conduite distinguée.

Même si la guerre était officiellement terminée, les soldats alliés étaient encore actifs. Le Corps canadien avançait vers l'Allemagne, où il allait plus tard assumer des fonctions d'occupation. La compagnie du caporal Glode était en tête de file. Elle tentait de repérer les mines et les charges de démolition.

Les 19 et 20 novembre, Glode désamorça lui-même 450 charges. Selon la citation : « Il fit preuve d'un zèle extraordinaire dans sa tâche et demeura imperturbable face au danger. »

Sam Glode retourna en Nouvelle-Écosse au printemps de 1919 et il reprit ses occupations de chasse et de guide. Il mourut à l'Hôpital Camp Hill, à Halifax, en 1957.

DEUX BRAVES DU 22^E RÉGIMENT

Au moins deux soldats autochtones qui servirent dans le 22^e Bataillon canadien-français⁴⁵ obtinrent la Médaille militaire pour bravoure.

En février 1918, William Cleary, âgé de 20 ans, un Montagnais et un ancien bûcheron de Pointe-Bleue, au Québec, se porta volontaire pour se joindre à un détachement chargé de faire un raid sur un poste ennemi près de Lens, en France. Par la suite, quand les commandos revinrent dans leur tranchée, ils se rendirent compte que deux des leurs manquaient à l'appel. Cleary retourna immédiatement au poste ennemi et, avec l'aide de trois soldats, ramena les deux hommes qui avaient tous deux été blessés.

Trois mois plus tard, Cleary fut blessé par balle. Il dut passer une période de convalescence en Grande-Bretagne et revint au Canada en février 1919. Plus tard au cours de la même année, Cleary reçut la MM des mains du prince de Galles, le futur Édouard VIII.

Le 15 août 1917, le premier jour de la bataille de la côte 70 en France, le soldat Joseph Roussin, un Mohawk de la bande de Kanesatake au Québec, gagna sa médaille pour avoir réussi une attaque solo contre huit soldats ennemis. L'ancien bûcheron en revint avec trois prisonniers et une coupure grave au bras causée par une baïonnette ennemie. Heureusement, la blessure se cicatrisa, et il retourna promptement au combat un mois plus tard.

Dans l'histoire du bataillon, Roussin figure comme l'un des « deux célèbres éclaireurs » du bataillon (l'autre est Cleary) :

Dans la hutte de l'aumônier ... voici un autre blessé qui vient se faire panser. Il a reçu une balle au poignet. C'est un des éclaireurs du 22^e, Roussin, un Indien, l'homme le plus de fois blessé du régiment et, peut-être de l'armée britannique, car, à la suite de cette déchirure, il pourra porter un neuvième galon de blessure. D'ailleurs, aussitôt pansé, il retourne à son poste; il commence à s'habituer!⁴⁶

Roussin survécut à la guerre et revint au Canada à la fin de 1918.

THOMAS CHARLES LONGBOAT, LE COUREUR

Thomas Charles Longboat n'a pas reçu de décoration pour bravoure. Il n'a pas été tué au cours des combats en accomplissant une



TOM LONGBOAT CONTINUA DE COURIR APRÈS S'ÊTRE ENRÔLÉ DANS LE CORPS EXPÉDITIONNAIRE CANADIEN. LE CÉLÈBRE COUREUR DE FOND DES SIX-NATIONS DEVINT ESTAFETTE DU 107^E BATAILLON. EN OUTRE, IL PARTICIPA AUX ÉPREUVES SPORTIVES DE L'ARMÉE ET REMPORTA LA COURSE DE HUIT MILLES QUI SE DÉROULA DANS LE CADRE DE LA FÊTE DU DOMINION EN 1918.

(TEMPLE DE LA RENOMMÉE DES SPORTS DU CANADA / AN / PA-49901)



LONGBOAT FUT BLESSÉ À DEUX REPRISES ET IL FUT DÉCLARÉ MORT PAR ERREUR À UNE OCCASION. IL SURVÉCUT À LA GUERRE. ON LE VOIT ICI ACHETANT UN JOURNAL À UN CAMELOT FRANÇAIS EN 1917. (MDN / AN / PA-1479)



EDITH ANDERSON QUITTA SON EMPLOI D'INFIRMIÈRE DANS UNE ÉCOLE PRIMAIRE POUR S'ENRÔLER DANS LE U.S. MEDICAL CORPS EN 1917. OUTRE-MER, ELLE SOIGNA LES SOLDATS MALADES ET BLESSÉS À UN HÔPITAL MILITAIRE AMÉRICAIN EN FRANCE. (HELEN MOSES)

prouesse audacieuse et exceptionnelle. Il est plutôt un exemple de cette abnégation dont firent preuve les Canadiens face au chaos qui se répandait à travers l'Europe.

Longboat était un Onondaga de la réserve Grand River des Six-Nations. Il avait une excellente raison de ne pas s'enrôler : il était champion mondial de course de fond. En 1907, il remporta le marathon de Boston (une distance d'environ 40 kilomètres) en un temps record. Son concurrent le plus proche se trouvait à quatre cinquièmes de kilomètre derrière lui.⁴⁷ Sa célébrité devint encore plus importante en 1909 lorsqu'il remporta le championnat mondial de marathon professionnel au *Madison Square Garden* à New York.

Ses exploits de coureur lui avaient permis de gagner des milliers de dollars quand, en février 1916, à l'âge de 29 ans, il abandonna sa carrière d'athlète pour s'enrôler. Bien que les récompenses fussent dès lors d'un autre ordre, il continua de faire de la course. Longboat était estafette du 107^e Bataillon de pionniers en France et livrait des messages et des ordres entre les unités. Il se tenait aussi en forme en participant à des compétitions de course entre les bataillons, lesquelles il gagna à maintes reprises. Lors des compétitions du Corps expéditionnaire canadien, qui eurent lieu dans le cadre de la fête du Dominion en 1918, Longboat remporta la course de huit milles [13 kilomètres].⁴⁸

Le fameux coureur fut blessé à deux reprises au cours de son service. À une occasion, il fut déclaré mort, mais il survécut à la guerre et revint au Canada sain et sauf en 1919. Tom Longboat mourut en 1949 à l'âge de 62 ans. Il fait partie du Temple de la renommée des sports du Canada et du Temple de la renommée des Indiens.

INFIRMIÈRE OUTRE-MER

Les femmes autochtones firent aussi leur part de sacrifices et de contributions au cours de la guerre. Il y a lieu de citer par exemple, Edith Anderson Monture, une infirmière qui servit outre-mer dans un hôpital d'une base américaine.

La plus jeune d'une famille de huit enfants, Edith Anderson naquit en 1890 dans la réserve Grand River des Six-Nations. Étant jeune femme, elle était résolue de devenir infirmière, mais elle avait peu de chances de recevoir cette formation au Canada. Elle étudia à la *New Rochelle School of Nursing*, dans l'état de New York et, après avoir obtenu son diplôme d'infirmière autorisée en 1914, elle travailla dans une école élémentaire américaine.



EDITH ANDERSON
(HELEN MOSES)

En 1917, Edith Anderson, qui était alors âgée de 27 ans, et 19 autres infirmières, dont 14 étaient également Canadiennes, se joignirent au *U.S. Medical Corps*. Quelques mois plus tard, elles se retrouvèrent à Vittel, en France, à l'Hôpital numéro 23 de la base Buffalo, un ancien hôtel de villégiature. L'infirmière Anderson passa la plupart de son temps à l'hôpital à traiter les soldats blessés par arme à feu ou intoxiqués par des gaz. Elle fut parfois envoyée à d'autres centres hospitaliers pour prêter main forte, ce qui lui donnait l'occasion de voir davantage le pays. Parfois, elle en vit plus qu'elle aurait désiré.

En 1983, un reporter du journal local, *The Grand River Sachem*, a interviewé l'ancienne infirmière. Elle était âgée de 93 ans, mais toujours pleine de vie et très sociable. Elle raconta :⁴⁹

Nous marchions jusqu'au lieu des combats. C'était horrible à voir – les maisons en ruine, les arbres brûlés, des obus vides gisant partout, des villes entières avaient sauté.

Elle se rappelait tout particulièrement un jeune américain âgé de 20 ans, à l'Hôpital numéro 23 :

Il avait été blessé par balle au cou, mais il allait bien. Une nuit alors que j'étais de garde, il fit une grosse hémorragie. Nous avions des infirmiers, mais on ne les trouvait pas. C'est un jeune homme qui avait apporté du pain pour les Américains qui m'a aidé.

Nous avons finalement réussi à arrêter l'hémorragie et à le calmer. La nuit suivante, il était très bien, mais il fit une autre hémorragie le lendemain soir. Il mourut au cours de la nuit suivante.

Ce fut tout un choc pour nous tous parce que nous croyions qu'il allait s'en tirer. J'ai obtenu l'adresse de sa mère aux Etats-Unis et je lui ai écrit pour lui dire que j'étais au chevet de son fils lorsqu'il est décédé.

Après la guerre, Edith Anderson revint à la réserve des Six-Nations et c'est là que les parents du jeune Américain communiquèrent avec elle pour l'inviter en Iowa. Elle s'y rendit. Les parents du jeune homme firent un voyage à Vittel, et en revenant, ils s'arrêtèrent chez elle.

Edith Anderson épousa Claybran Monture en 1919 et éleva ensuite quatre enfants. Elle poursuivit sa carrière d'infirmière en travaillant occasionnellement dans un hôpital sur la réserve jusqu'en 1955.

LES SACRIFICES ET LES RÉALISATIONS

La Première Guerre mondiale – sa guerre des tranchées, ses gaz toxiques et ses mitrailleuses – anéantit presque une génération de jeunes Canadiens dont au moins 300 soldats autochtones canadiens.⁵⁰ D'autres moururent par suite de maladie, en particulier de la tuberculose, cette maladie qui sévissait dans les tranchées humides d'Europe. Nombre d'Autochtones revinrent au Canada avec un début d'infection de cette maladie souvent mortelle.

Pendant quatre ans, les Autochtones canadiens participèrent à presque tous les combats terrestres importants et y gagnèrent des médailles pour bravoure. Ils ont également soutenu la cause des Alliés au pays, en faisant des dons d'argent et de marchandises aux diverses fondations patriotiques et de secours, et en investissant dans les obligations de la victoire. Au moment de l'Armistice, les dons des Indiens aux divers fonds de secours totalisaient plus de 44 000 \$, un chiffre imposant pour l'époque. Les femmes autochtones, comme d'autres Canadiennes, furent actives dans ce domaine. Elles mirent sur pied des ligues patriotiques, des filiales de la Croix-Rouge et d'autres organismes de charité. Elles recueillirent des vêtements, de l'argent et de la nourriture qui furent envoyés outre-mer.

Les contributions des Autochtones en temps de guerre ne passèrent pas inaperçues. Par exemple, quand le prince de Galles visita la région de Brantford, en octobre 1919, il remit aux Six-Nations une tablette en bronze commémorant 88 de ses membres qui avaient été tués au combat ou par suite des combats.⁵¹

Dans le rapport annuel des Affaires indiennes de 1918-1919, Duncan Scott écrivit :

*En cette année de paix, les Indiens du Canada peuvent contempler avec fierté le rôle qu'ils ont joué dans la Grande Guerre tant au pays que sur les champs de bataille. Ils ont très bien et très noblement maintenu les traditions loyales de bravoure de leurs ancêtres qui rendirent un service inestimable à la cause britannique en 1776 et en 1812, et lui ont ajouté un héritage d'honneur impérissable qui est un exemple et une source d'inspiration pour leurs descendants.*⁵²

Il ne savait pas encore que l'on aurait très bientôt besoin de leur exemple et de leur inspiration.



DES CANADIENS AUTOCHTONES FIRENT DON D'AU MOINS 44 000 \$ POUR LE SECOURS DE GUERRE ET MIRENT SUR PIED DE NOMBREUX GROUPES HUMANITAIRES, COMME CETTE FILIALE DE LA CROIX-ROUGE, QUI SE RÉUNISSAIENT DANS LA COLLECTIVITÉ INDIENNE DE FILE HILLS À BELCARRES, EN SASKATCHEWAN, EN 1915. (R.L. BORDEN / AN / C-33257)



CAMERON BRANT FUT L'UN DES 88 MEMBRES DES SIX-NATIONS MORTS À LA GUERRE DONT LES NOMS SONT GRAVÉS SUR UNE TABLETTE EN BRONZE DONNÉE PAR LE PRINCE DE GALLES À LA RÉSERVE DES SIX-NATIONS. CE PORTRAIT DE BRANT EST UN CROQUIS D'IRMA COUCILL POUR LE TEMPLE DE LA RENOMMÉE DES INDIENS. (WOODLAND CULTURAL CENTRE)



EN AOÛT 1940, LA 2^E DIVISION D'INFANTRIE CANADIENNE S'EMBARQUA POUR LA GRANDE-BRETAGNE. PENDANT LES SIX ANNÉES DE GUERRE, PLUS D'UN MILLION DE CANADIENS ET DE CANADIENNES S'ENRÔLÈRENT, DONT AU MOINS 3 000 INDIENS ET UN NOMBRE INCONNU D'AUTOCHTONES QUI N'ÉTAIENT PAS CONSIDÉRÉS COMME DES INDIENS INSCRITS.
(A.E. ARMSTRONG / MDN / AN / PA-114797)

LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Le drapeau flottait fièrement, les fanfares jouaient et les troupes marchaient en quittant les réserves, les villages isolés, les rues des villes. Nous étions les soldats autochtones du Canada ... les guerriers dont la fière tradition remonte à des millénaires dans le passé obscur. Nous avons voyagé par bateau, par avion ... et la plupart du temps à pied. Dans des douzaines d'endroits - la France, l'Allemagne, l'Italie ... le Japon - nous avons hissé nos drapeaux, et nous avons été ensevelis dans ces terres étrangères.⁵³

LA RÉPONSE – DEUX DÉCENNIES PLUS TARD

Le Canada déclara la guerre à l'Allemagne le 10 septembre 1939 et, pour la seconde fois en un peu plus de deux décennies, les Autochtones répondirent rapidement à l'appel. Comme le notait le directeur de la Direction des affaires indiennes du ministère des Mines et des Ressources :

Ils n'ont pas mis de temps à offrir de l'aide, en hommes et en argent. Environ une centaine d'Indiens s'étaient enrôlés avant la fin de l'exercice financier [mars 1940] et la contribution des Indiens à la Croix-Rouge et à d'autres fonds se chiffrait à plus de 1 300 \$.⁵⁴



JOAN MARTIN (À DROITE), UNE OJIBWA DE LA RÉGION DE NIPIGON EN ONTARIO, POURSUIVIT UNE TRADITION FAMILIALE EN S'ENRÔLANT DANS L'ARMÉE CANADIENNE. SON PÈRE, AMBROSE, AVAIT SERVI DANS L'ARMÉE ET FUT BLESSÉ LORS DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE. DEUX FRÈRES DE JOAN, LAWRENCE ET BEN, SERVIRENT TOUT COMME ELLE AU COURS DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE. AVEC LEUR FRÈRE IVAN, LAWRENCE ET BEN SE PORTÈRENT PLUS TARD VOLONTAIRES POUR SERVIR EN CORÉE.
(LAWRENCE MARTIN)

Six ans plus tard, la Direction rapporte un total de 3 090 participants, y compris 72 femmes et 7 Indiens du Yukon. Cependant, le nombre réel de recrues autochtones fut probablement plus élevé que les chiffres le laissent croire puisque, encore une fois, certains Indiens, et la plupart des Métis et des Inuit, étaient exclus des calculs des Affaires indiennes. On ne sait pas non plus combien d'Autochtones affranchis ont servi. En outre, un nombre inconnu d'Indiens canadiens des réserves situées près de la frontière canado-américaine ont servi dans les forces américaines.

Contrairement à la guerre précédente, la plupart des Indiens ne furent pas exemptés de la conscription. Le service obligatoire pour la défense du pays débuta en juin 1940. Toute personne de plus de 16 ans devait s'enregistrer de sorte que le gouvernement puisse contrôler le service militaire national et diriger la main-d'œuvre civile liée à l'effort de guerre. En 1942, le service militaire obligatoire outre-mer fut instauré et, l'année suivante, le gouvernement statua qu'en tant que sujets britanniques, tous les Indiens aptes au service et d'âge militaire pourraient être appelés pour l'entraînement et le service au Canada ou outre-mer. Seuls les Inuit furent exemptés.

Nombre de bandes indiennes répondirent à cet édit du gouvernement en organisant des marches de protestation et en présentant des pétitions à Ottawa. Leurs membres ne croyaient pas être tenus de servir alors qu'ils avaient été exemptés du service obligatoire lors de la guerre précédente. La question de la conscription des Indiens fut soulevée à plusieurs reprises à la Chambre des communes. À la fin de 1944, elle reçut l'attention du Comité du Cabinet de guerre qui décida d'exempter certains Indiens : soit ceux des bandes qui, au cours des négociations des traités, avaient reçu l'assurance que leurs membres n'auraient pas à craindre la participation aux batailles de la Grande-Bretagne. Cette décision touchait en tout plus de 20 000 hommes.⁵⁵

Toutefois, il y eut probablement peu d'Autochtones parmi les quelque 2 500 conscrits canadiens qui furent envoyés au front, de la fin de 1944 jusqu'à la fin de la guerre. À ce moment-là, la plupart des Indiens aptes au service s'étaient déjà portés volontaires. Dès 1942, un membre de l'opposition, John Diefenbaker, soulignait à la Chambre des communes : « Partout, dans l'Ouest, on a vidé les réserves de presque tous leurs hommes aptes au service. »⁵⁶ On pouvait dire de même de nombreuses autres réserves à travers le Canada.

LE RETOUR DES ANCIENS COMBATTANTS

Les Autochtones du Canada se portèrent volontaires pour servir au cours de la Seconde Guerre mondiale pour des raisons semblables à celles des Autochtones qui s'étaient portés volontaires lors de la Première Guerre. Comme un ancien combattant métis l'explique, les difficultés financières les y obligeaient :

*On ne trouvait pas d'emploi. ... Dans l'armée, la solde était d'un dollar et cinquante [par jour]. Ici, pour du travail sur une ferme ou quoi que ce soit, on pouvait toucher au plus un dollar. Un dollar et cinquante, c'était très alléchant.*⁵⁷

La crainte du nazisme qui se propageait incita aussi les Autochtones à s'enrôler. Voici ce que disait un autre ancien combattant métis à propos de cette idéologie qu'il considérait comme la plus grande menace à l'avenir de son peuple :

*Notre véritable destin n'est pas lié au succès ou à l'échec des délibérations des Métis. ... Il est lié au maintien de notre existence en tant que Canadiens qui combattent pour les libertés que nous défendons et dont dépend notre victoire.*⁵⁸



LE CHEF JOE DREAYER DE LA BANDE DES CRIS DE MISTAWASIS EN SASKATCHEWAN.



AU COURS DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE, DREAYER ÉTAIT SAPEUR ET OBTINT LA MÉDAILLE MILITAIRE EN BELGIQUE. IL PERDIT DEUX FRÈRES AU COMBAT. NÉANMOINS, IL S'ENRÔLA DE NOUVEAU LORS DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE ET SERVIT AU CANADA DANS LA GARDE DES ANCIENS COMBATTANTS.

(GLADYS JOHNSTON)



EN 1972, MADAME MARY MCLEOD (AU CENTRE), DE CAPE CROKER, QUI REPRÉSENTAIT TOUTES LES MÈRES DÉCORÉES DE LA CROIX D'ARGENT, DÉPOSA UNE COURONNE AU MONUMENT COMMÉMORATIF DE GUERRE AU CANADA. M^{ME} MCLEOD PERDIT DEUX FILS LORS DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE ET DEUX AUTRES DE SES FILS Y FURENT BLESSÉS. ICI, EN COMPAGNIE DE DEUX DE SES FILLES, MARIE (À GAUCHE) ET LILA, ELLE EXAMINE LES LIVRES DU SOUVENIR DANS LA CHAPELLE DU SOUVENIR DE LA TOUR DE LA PAIX SUR LA COLLINE DU PARLEMENT.
(REVUE LEGION)

Comme lors de la Première Guerre mondiale, les agents de recrutement se rendirent dans les réserves, parfois sous la direction des représentants locaux des Affaires indiennes. Certains anciens combattants autochtones prétendent qu'ils se sentirent obligés de s'enrôler.⁵⁹

En outre, nombre d'Autochtones furent fortement motivés par les récits de leurs pères et de leurs oncles qui avaient servi deux décennies plus tôt et dont plusieurs avaient connu les affres de la guerre.

Joe Dreaver, chef de la bande des Cris de Mistawasis, fut l'un des nombreux Autochtones qui servirent au cours des deux Guerres mondiales. Pendant la Première Guerre, il fut sapeur et gagna la MM à Ypres. Dreaver avait connu les horreurs de la guerre. Il y avait perdu un frère à la crête de Vimy et un autre qui mourut par suite des blessures qu'il avait subies à Vimy. Il n'hésita pas à offrir son aide lorsque la guerre éclata de nouveau.

Dreaver abandonna sa ferme et conduisit 17 hommes de sa réserve au nord de Leask, en Saskatchewan, jusqu'à Saskatoon pour s'enrôler. Parmi eux se trouvaient trois de ses fils.⁶⁰ Deux de ses filles s'enrôlèrent aussi et un frère plus jeune alla aussi servir outre-mer. À 48 ans, le chef n'était plus d'âge militaire pour le service outre-mer. Il resta au Canada dans la Garde des anciens combattants et surveillait des prisonniers de guerre à Medicine Hat, en Alberta.⁶¹

Comme la famille Dreaver, le sacrifice des McLeod de Cape Croker, en Ontario, fut exemplaire. John, un Ojibwa, servit outre-mer pendant la Première Guerre mondiale et fut membre de la Garde des anciens combattants au cours de la Seconde Guerre. Six de ses fils et l'une de ses filles s'enrôlèrent aussi. Deux de ses fils donnèrent leur vie et deux autres furent blessés. En 1972, l'épouse de John, Mary Louise McLeod, fut choisie pour représenter les Mères décorées de la Croix d'argent. M^{me} McLeod fut la première Indienne du Canada à déposer une gerbe au Monument commémoratif de guerre du Canada, à Ottawa, au nom de toutes les mères canadiennes qui ont perdu des enfants au cours des guerres.

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, Tom Longboat servit au sein de la Garde des anciens combattants dans un camp militaire près de Brantford. Ses deux fils, Thomas et Théodore, s'engagèrent dans les combats pour la première fois. Bien que civil, Francis Pegahmagabow participa à l'effort de guerre en travaillant comme gardien de sécurité dans une industrie de la défense près de la réserve Parry Island.

RÉALISATIONS EXCEPTIONNELLES

Déploiement

Comme ils l'avaient fait au cours de la Première Guerre mondiale, la plupart des Autochtones servirent dans l'infanterie, surtout parce que c'était le corps militaire qui avait le plus besoin de soldats. Ajoutons que les autres services armés – dont le nouveau Corps d'aviation royal canadien (CARC) et la Marine royale canadienne (MRC) qui se développaient – avaient des critères d'admissibilité plus restrictifs – par exemple en ce qui concerne les études – ou une préférence pour les candidats d'origine britannique. Un historien militaire explique :

... lorsque la guerre éclata, un règlement de l'aviation empêchait de devenir officiers ceux qui n'étaient pas d'ascendance européenne pure. Le règlement a été abrogé peu après le début de la guerre. La Marine royale canadienne avait un règlement encore plus restrictif. Parmi les critères d'admissibilité pour le service à n'importe quel grade, on exigeait que le candidat soit « né sujet britannique, et de race blanche ». Bien que ce règlement n'ait pas été officiellement abrogé avant février 1943, quelques Indiens et Métis du Canada se portèrent volontaires et furent acceptés dans les deux armes dès le début de la guerre.⁶²

Il n'est pas surprenant que dans le rapport de la Direction des affaires indiennes pour 1942-1943, il n'y ait que 29 Indiens dans l'aviation et neuf dans la MRC, mais ce nombre s'était accru à la fin de la guerre. L'un de ces hommes, le lieutenant d'aviation Willard John Bolduc, un Ojibwa de Chapleau, en Ontario, a obtenu la Croix du service distingué dans l'Aviation pour ses exploits de mitrailleur au cours d'une série de bombardements en 1943.

Bien qu'encore une fois, nombre d'Autochtones se soient distingués par leur adresse au tir et comme éclaireurs, ils firent preuve d'autres talents au cours de cette guerre. Les soldats autochtones du Canada assumèrent des fonctions qui étaient de plus en plus variées et difficiles.

DÉCORÉ PAR LE DESTIN

Étant donné les exploits réalisés par son père outre-mer, Charles Henry Byce semblait être prédestiné à devenir un héros militaire. Sa mère, Louisa Saylor, une Crie de Moose Factory, en Ontario, avait épousé Henry Byce, un Blanc de Westmeath. Lorsque Charles naquit en 1917 à Chapleau, la Première Guerre mondiale faisait encore rage, et son père combattait en Europe, où il mérita deux décorations pour bravoure : la Médaille de conduite distinguée (DCM) et la Médaille militaire de la France. Deux décennies plus tard, Charles Byce, âgé de 23 ans, s'enrôla dans le *Lake Superior*



JACK BEAVER, DE LA BANDE ALDERVILLE EN ONTARIO, SERVIT PENDANT 13 MOIS OUTRE-MER AU SEIN DU CARC AU COURS DE LA GUERRE. MEMBRE DE L'ESCADRE 126 DES FORCES, IL SERVIT EN ANGLETERRE, AUX PAYS-BAS, EN BELGIQUE ET EN FRANCE. APRÈS LA GUERRE, BEAVER, UN INDIEN MISSISSAUGA, FUT CHEF DE BANDE PENDANT QUATRE ANS ET DEVINT PAR LA SUITE PRÉSIDENT DE LA CHURCHILL FALLS (LABRADOR) CORPORATION.
(MARJORIE BEAVER)



NELSON SHEAD, DE SELKIRK AU MANITOBA, SERVIT À TITRE DE CHEF MÉCANICIEN DANS LA RÉSERVE DE LA MARINE ROYALE DU CANADA. SES DEUX FRÈRES, BILL ET HARRY, S'ENRÔLÈRENT ÉGALEMENT DANS LA MARINE. ORIGINAIRES DE LA BANDE FISHER RIVER, LES FRÈRES SHEAD AVAIENT TRAVAILLÉ À BORD DE BATEAUX DE PÊCHE SUR LE LAC WINNIPEG AVANT LA GUERRE.
(WILLIAM SHEAD)



CHARLES BYCE, QUI AVAIT 24 ANS AU MOMENT OÙ FUT PRISE CETTE PHOTO, FUT LE SEUL MEMBRE DE SON RÉGIMENT – LE LAKE SUPERIOR REGIMENT – À OBTENIR LA MÉDAILLE DE CONDUITE DISTINGUÉE ET LA MÉDAILLE MILITAIRE. CES DEUX DÉCORATIONS POUR BRAVOURE TÉMOIGNENT DE SON ESPRIT COURAGEUX.
(CHARLES BYCE)

Regiment (motorisé) – le Lake Sups – et il entreprit une aventure remarquable, en suivant à peu près la même route que son père. Après la guerre, Byce fut le seul homme de son régiment à recevoir la DCM et la MM. ⁶³

Byce a gagné sa première décoration pour bravoure, la MM, aux Pays-Bas en janvier 1945. À cette époque, les Alliés avaient établi des positions en France et en Belgique et, un mois plus tard, ils allaient lancer l'offensive finale de la traversée du Rhin pour envahir l'Allemagne.

Avant l'aube du 21 janvier, le caporal suppléant Byce et 23 autres membres du *Lake Sups* partirent en chaloupe à rames pour traverser la rivière Maas. Leur mission était de s'infiltrer derrière les lignes ennemies et de ramener des prisonniers allemands afin de pouvoir obtenir de l'information sur les unités ennemies. Byce dirigeait une équipe de cinq hommes chargée de protéger le groupe de reconnaissance.

Peu après leur accostage en territoire ennemi, le groupe de reconnaissance subit le tir de trois positions allemandes. Byce localisa deux d'entre elles et les réduisit au silence avec des grenades. Il réussit aussi à obtenir des renseignements d'un prisonnier allemand avant de repartir. L'histoire officielle du régiment fait état de ce qui arriva par la suite :

Les fusées rouges et jaunes se mirent alors à strier le ciel, et les mitrailleuses et les mortiers légers de l'ennemi entrèrent en action. ... Pendant que les patrouilleurs couraient le long de la digue, plusieurs grenades explosèrent dans l'air. Heureusement, elles ne firent pas de dégâts ... mais elles permirent de révéler la présence de deux autres soldats ennemis. Encore une fois le caporal Byce prit l'initiative. Il chargea l'abri allemand et y lança une grenade de calibre 36. ⁶⁴

La patrouille revint saine et sauve et par la suite, Byce devint l'un des quelque 1 200 Canadiens qui gagnèrent la MM.⁶⁵ Dans la citation on louait le caporal pour son « sang-froid » et son « dévouement » en lui attribuant le mérite du succès de la patrouille.

Environ six semaines plus tard, Byce devint l'un des 162 Canadiens qui gagnèrent la DCM au cours de la Seconde Guerre mondiale.⁶⁶ La campagne du Rhin était bien engagée, mais les défenses ennemies bloquaient encore la route des Alliés en Allemagne. C'était la dernière ligne de défense importante de l'ennemi et elle n'allait pas céder facilement. Les contre-attaques furent violentes et nombreuses.

Le 2 mars 1945, le Lake Sups engagea le combat le plus difficile qu'il ait jamais connu. À 4 heures, le sergent suppléant Byce et le reste de la compagnie C partirent en vue d'occuper un groupe de bâtiments au sud de la forêt d'Hochwald. À 6 heures, ils avaient atteint leur objectif, mais les premières lueurs du matin avaient révélé leur position à l'ennemi. La compagnie C fut bombardée par les obus et les mortiers qui détruisirent tous les chars d'assaut. Les pertes s'accumulèrent rapidement. Tous les officiers furent au nombre des victimes, y compris le commandant de la compagnie. Pendant ce temps, quatre chars d'assaut ennemis approchaient. L'histoire régimentaire décrit ce qui arriva ensuite :

Dans la confusion et le désordre général, l'ennemi s'approchait de la position de la compagnie C. Avec acharnement, le Lake Sups tint bon, le périmètre de leurs défenses se rétrécissait et leur corridor pour retourner à l'arrière devenait de plus en plus étroit. ... Avec férocité et courage, le sergent Byce, qui commandait maintenant les restes de la compagnie C, combattit aussi longtemps qu'il put; puis réunissant les quelques hommes qui restaient, il se fraya un chemin à travers le sentier de retour criblé de balles.⁶⁷

Il était 15 heures lorsque Byce ordonna la retraite de ses hommes. Il passa le reste de l'après-midi derrière son groupe, tirant sur l'infanterie ennemie pour protéger la retraite de sa compagnie.

Encore une fois, sa citation était impressionnante :

Le magnifique courage et l'esprit combatif de ce sous-officier face à des forces supérieures dépassent toute louange. Sa brave résistance, sans armes adéquates et avec une poignée d'hommes dans une situation désespérée restera, pour toujours, un excellent exemple pour les hommes de tous les grades du régiment.

Byce et le Lake Sups avaient avancé jusqu'en Allemagne lorsque la guerre prit fin en Europe le 8 mai 1945. Il fut envoyé en Angleterre le mois suivant et revint au Canada en septembre 1945.

PRINCE DE LA BRIGADE

Dès que j'ai revêtu l'uniforme, je me suis senti devenir un meilleur homme.
- Tommy Prince ⁶⁸

Thomas George Prince était l'un des 11 enfants de Henry et Arabella Prince, de la bande Brokenhead à Scanterbury, au Manitoba. Il était l'un des descendants de Peguis, le chef Saulteaux qui avait conduit sa bande de 200 Ojibwas de la région de Sault-



EN ALLEMAGNE, EN AVRIL 1945, UN GROUPE DU LAKE SUPERIOR REGIMENT MONTRE LE DRAPEAU ENNEMI QU'ILS ONT CAPTURÉ.
(ALEXANDER STIRTON / MDN / AN / PA-167250)



TOMMY PRINCE DEVINT UN SPÉCIALISTE DE LA RECONNAISSANCE AU SEIN DE LA BRIGADE DU DIABLE. UNE FOIS, IL SE DÉGUISA EN CULTIVATEUR AFIN DE RACCORDER LES FILS DU SYSTÈME DE COMMUNICATIONS, ET CE, SOUS LE NEZ DES TROUPES ENNEMIES. NOUS LE VOYONS ICI (À DROITE) AVEC SON FRÈRE AU PALAIS DE BUCKINGHAM, OÙ IL A REÇU DEUX MÉDAILLES POUR BRAVOURE. (C.J. Woods / MDN / AN / PA-142289)



EN ITALIE, UNE DERNIÈRE SÉANCE D'INFORMATION D'UNE PATROUILLE DE LA BRIGADE DU DIABLE AVANT D'ACCOMPLIR UNE MISSION. (Lt Nye / MDN / AN / PA-128986)

Sainte-Marie à la rivière Rouge dans les années 1790, et du chef William Prince, qui avait dirigé l'équipe Ojibwa-Manitoba des Voyageurs du Nil.

Prince s'enrôla en juin 1940, à l'âge de 24 ans, et commença son service comme sapeur dans le Corps du génie royal canadien. Après deux années de service au sein de ce Corps, il répondit à un appel de volontaires parachutistes et, vers la fin de 1942, il s'entraînait avec le 1^{er} Bataillon canadien de service spécial.

Peu après, ce bataillon sélect fut fusionné à une unité d'élite américaine pour former un bataillon d'avant-garde composé de 1 600 hommes possédant des compétences particulières. C'était, officiellement, la 1^{re} Brigade de service spécial; pour les Allemands, ce serait, la « Brigade du diable ». Au début, cette brigade devait être composée de parachutistes qui sauteraient derrière les lignes ennemies pour saboter leurs installations. Elle devint plutôt un groupe d'assaut polyvalent et acquit une réputation en se spécialisant dans la reconnaissance et les raids. Prince était bien préparé pour en faire partie.

Le 8 février 1944, près de Littoria, en Italie, le sergent de reconnaissance Prince espionnait les Allemands. Une ferme abandonnée à 200 mètres de l'ennemi lui servait de poste d'observation, et 1 400 mètres de fil téléphonique lui permettaient de rester en communication avec la brigade. Il voyait très bien les emplacements de l'artillerie ennemie et en fit promptement rapport.

Au cours de ce qui serait une surveillance solo de 24 heures, les lignes de communication de Prince furent coupées par les bombardements. Le sergent ne s'en fit pas pour si peu et, enfilant des vêtements de ferme, il prit une fourche et, en pleine vue des soldats allemands, il se mit à sarcler son champ. Lentement, il avançait le long du fil jusqu'à ce qu'il arrive au point où celui-ci était endommagé. Il se penchait alors comme pour attacher ses lacets, et rapidement, raccordait le fil. Il continua ensuite à envoyer ses rapports et les dommages à l'ennemi continuèrent de s'accumuler. Au total, quatre positions allemandes furent détruites et Prince avait gagné la MM. Comme la citation l'explique : « Le courage du sergent Prince et sa totale indifférence envers sa sécurité furent une inspiration pour ses camarades et un grand avantage pour son unité ».

Six mois plus tard, la Brigade du diable entra dans le sud de la France. Le 1^{er} septembre, pendant une tournée de reconnaissance loin derrière les lignes allemandes près de L'Escarène, le sergent Prince et un soldat repèrent l'emplacement des canons et du camp

d'un bataillon de réserve de l'ennemi. Prince marcha sur une distance de 70 kilomètres sur un terrain raboteux et montagneux, pour faire rapport de ces renseignements et conduire la brigade au campement.⁶⁹ Ensuite, il prit part à la bataille.

Par la suite, Prince fut recommandé pour être décoré de la Silver Star, une décoration de l'armée américaine accordée pour bravoure au combat.⁷⁰ La citation était très élogieuse :

Le rapport de la patrouille fut si exact que le régiment du sergent Prince avança le 5 septembre 1944, occupa d'autres hauteurs et réussit à anéantir le camp ennemi. Le sens aigu des responsabilités et du devoir du sergent Prince, en plus d'être conforme aux plus hautes traditions du service militaire, l'honore ainsi que les Forces armées des nations alliées.

Lorsque les combats cessèrent dans le sud de la France, Prince fut mandaté au palais de Buckingham où le roi George VI le décora de la Médaille militaire et, au nom du président des États-Unis, de la Silver Star avec ruban. Tommy Prince fut l'un des 59 Canadiens à qui l'on décerna la Silver Star au cours de la Seconde Guerre mondiale.⁷¹ Seuls trois membres de ce groupe reçurent aussi la MM.

En décembre 1944, la Brigade du diable fut abolie et ses membres furent dispersés parmi les autres bataillons. La guerre prit fin en Europe pendant que Prince se trouvait en Angleterre.

BRIGADIER-JUGE

Le nom d'Oliver Milton Martin apparaît à plusieurs reprises dans les journaux et les revues autochtones. C'était un personnage éminent : ce fut le soldat qui atteint le plus haut grade jamais détenu par un Autochtone canadien et, dans la vie civile, il devint professeur, directeur d'école et juge à la Cour provinciale.

Martin était un Mohawk de la réserve Grand River des Six-Nations et se distingua dans l'infanterie et l'aviation. Il servit pendant la Première et la Seconde Guerres mondiales et, à la fin de son service, en 1944, il avait le grade de brigadier.

Sa carrière militaire commença en 1909 lorsqu'il se joignit aux *Haldimand Rifles*. Le poste de clairon fut le premier de ses nombreux rôles militaires. En 1915, à l'âge de 22 ans, il quitta son poste d'enseignant pour s'enrôler dans les Forces régulières. Deux de ses frères s'enrôlèrent aussi. Martin devint éventuellement officier de compagnie dans les 114^e et 107^e Bataillons. À titre de lieutenant, il passa sept mois en France et en Belgique, où il survécut à une



PRINCE (À DROITE) ARBORANT SA MM. LA MÉDAILLE AMÉRICAINE SILVER STAR LUI A AUSSI ÉTÉ DÉCERNÉE POUR AVOIR DÉCOUVERT UN CAMPMENT ENNEMI ET Y AVOIR CONDUIT LA BRIGADE.
(C.J. Woods / MDN / AN / PA-142287)



LE BRIGADIER MARTIN EN 1943. L'ANCIEN COMBATTANT DE LA PREMIÈRE ET DE LA SECONDE GUERRES MONDIALES POURSUIVIT PLUSIEURS CARRIÈRES AU COURS DE SA VIE, DONT CELLE DE JUGE ET DE DIRECTEUR D'ÉCOLE.
(NINA BURNHAM)



EN RECONNAISSANCE DES RÉALISATIONS D'OLIVER MARTIN AU COURS DE SON SERVICE MILITAIRE ET DANS LA VIE CIVILE, LA LÉGION ROYALE CANADIENNE A NOMMÉ LA FILIALE N° 345, FILIALE BRIGADIER-O.-M.-MARTIN.

attaque au gaz. En 1917, il se qualifia comme observateur dans la *Royal Air Force* et, l'année suivante, il gagna ses ailes.

À la fin de la guerre, Martin retourna à l'enseignement et devint directeur d'une école à Toronto (Ontario). Il maintint aussi ses liens avec son régiment de milice. En 1930, il assuma le commandement des *Haldimand Rifles* et occupa ce poste jusqu'au déclenchement de la guerre.

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, Martin supervisa l'entraînement de centaines de recrues au Canada. Sa première affectation au grade de colonel fut celle de commandant de la 13^e Brigade d'infanterie à un camp d'entraînement à Niagara-on-the-Lake. L'année suivante, il fut promu brigadier, et commanda ensuite les 14^e (Nanaimo) et 16^e (Prince George) Brigades d'infanterie.

Dans l'histoire officielle du Régiment *Algonquin*, on parle du brigadier avec affection et respect. *L'Algonquin* était arrivé à Niagara-on-the-Lake après une longue randonnée joyeuse en train :

*C'est un groupe pitoyable qui débarqua des wagons à Niagara. Nous avons été chanceux que le brigadier Martin soit notre nouveau commandant. Devinant notre état, il agit avec grand tact et bonté. Sa première inspection de l'unité, et les paroles qu'il adressa aux hommes, lui gagnèrent immédiatement notre amitié et notre loyauté.*⁷²



PORTRAIT D'OLIVER MARTIN, DE LA COLLECTION DU TEMPLE DE LA RENOMMÉE DES INDIENS, RÉALISÉ PAR IRMA COUCILL. (WOODLAND CULTURAL CENTRE)

Le brigadier prit sa retraite du service actif en octobre 1944. Cependant, son exemple fut suivi pendant plusieurs années. L'une de ses nièce raconte que « nombre de neveux et de nièces du brigadier Martin s'enrôlèrent au cours de la Seconde Guerre mondiale. Ils voulaient servir leur pays et je suis certaine que la carrière militaire de leur oncle les a influencés. »⁷³

Après sa libération des forces armées, Martin fut nommé juge à la Cour provinciale pour le District numéro 6 de l'Ontario, les comtés de York, Halton et Peel. Il fut le premier Indien à détenir un poste judiciaire en Ontario. Le juge mohawk servit le district jusqu'à sa mort en 1957.

Le brigadier Martin reçut plusieurs décorations pour ses réalisations. Pour ses 20 ans de service avec bonne conduite dans la milice, on lui décerna la Décoration pour officiers des forces auxiliaires coloniales. En 1953, lui et son épouse Lillian furent invités, et assistèrent, au couronnement de la reine Élisabeth II. Aujourd'hui, la filiale de York-Est de la Légion royale canadienne porte le nom de Brigadier-O.-Martin. Le brigadier-juge est également membre du Temple de la renommée des Indiens.

GRANDE PLUME : DR GILBERT MONTURE

En 1971, les rédacteurs de Tekawennake, le journal des bandes Six-Nations et *New Credit*, firent ce témoignage à Gilbert Monture :

Il y a loin de la maisonnette de deux pièces sur la réserve des Six-Nations, qu'il partageait avec huit frères et soeurs, et la position de citoyen du monde.⁷⁴

Le Dr G.C. Monture, officier de l'Ordre du Canada et de l'Ordre de l'Empire britannique, défenseur des droits des Indiens, membre de la force de réserve, et spécialiste reconnu mondialement en économie des minerais, a en effet suivi nombre de sentiers éminents au cours de ses 77 ans.

Monture était un Mohawk de la réserve des Six-Nations près de Hagersville, en Ontario. Il était un descendant de Joseph Brant et comme son illustre ancêtre, il fut mêlé à un conflit international – deux fois.

Quand la Première Guerre mondiale éclata, Monture était étudiant en mines et métallurgie à l'Université Queen's, à Kingston, en Ontario. À la fin de 1917, il interrompit ses études pour s'enrôler et devint artilleur dans le Corps royal d'artillerie canadienne de campagne. Quelques mois plus tard, il fut muté au Corps du génie royal canadien et fut nommé lieutenant. Il traversa outre-mer en juillet 1918. Le lieutenant ne connut pas le combat sur le champ de bataille, cependant, la maladie l'obligea à rester en Angleterre après la fin de la guerre en novembre. Il revint au Canada au mois de juillet suivant.

Monture retourna aux études à Queen's et, en 1921, il obtint un baccalauréat en génie minier. Deux ans plus tard, il acceptait un poste à Ottawa au ministère des Mines et des Ressources. Il a travaillé 33 ans pour ce ministère et il a été chef de la Division des ressources minérales à la Direction des mines et de la géologie.

En 1933, le fonctionnaire de 38 ans se joignit à la milice et servit pendant cinq ans à titre de lieutenant dans une compagnie de munitions et d'approvisionnements du RCE. Il semblait tout naturel qu'il serve dans l'armée active au déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. Cependant, une blessure à une main subie dans un accident minier quelques années auparavant l'empêcha d'être accepté pour le service outre-mer, ce qui le chagrina beaucoup.⁷⁵



GILBERT MONTURE EN 1919, JEUNE LIEUTENANT DU CORPS DU GÉNIE ROYAL CANADIEN AU COURS DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE...
(BARBARA MALLOCH)



...ET EN 1949, FONCTIONNAIRE EN VUE, SPÉCIALISTE DE LA PLANIFICATION EN MATIÈRE DE PLANIFICATION STRATÉGIQUE.
(BARBARA MALLOCH)



PORTAIT DE GILBERT MONTURE POUR LA COLLECTION DU TEMPLE DE LA RENOMMÉE DES INDIENS, RÉALISÉ PAR IRMA COUCILL.

(WOODLAND CULTURAL CENTRE)



DAVID GREYEVES, DE LA SASKATCHEWAN, COMMENÇA SON SERVICE COMME INSTRUCTEUR DES TROUPES CANADIENNES DE RENFORT EN GRANDE-BRETAGNE. L'ANCIEN PRODUCTEUR DE CÉRÉALES DE LA BANDE DES CRIS DE MUSKEG LAKE FUT PROMU LIEUTENANT ET COMMANDA UN PELOTON DE MORTIERS EN ITALIE.
(DAVID (GREYEVES) STEELE)

En fin de compte, cette perte pour l'armée fut à l'avantage des Forces alliées. Au début de 1944, Monture fut nommé adjoint exécutif canadien à la Commission mixte (canadienne-américaine-britannique) de la production et des ressources. Il a utilisé ses connaissances et son expérience à Washington, en aidant à répartir les minéraux stratégiques pour l'effort de guerre.

En 1946, pour sa contribution à la Commission, Gilbert Monture fut nommé officier de l'Ordre de l'Empire britannique (OBE). Toutefois, sa réputation de planificateur stratégique en matière de minerais ne faisait que commencer. Monture participa à l'élaboration de plans semblables pour la guerre de Corée et, en temps de paix, pour l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN). Il a également fait partie de nombreux comités internationaux portant sur les questions économiques et minérales à titre de représentant canadien pour le Commonwealth et les Nations Unies.

Monture mourut en 1973. Tout au long de sa vie, il s'est dévoué à nombre de causes. Par exemple, pendant qu'il était à l'Université Queen's, il a aidé à organiser le premier service d'emploi pour les étudiants au Canada. Afin de reconnaître ses réalisations, les Six-Nations le firent chef honoraire et nommèrent cet ingénieur minier de 1,83 centimètres [6 pieds] *Ohstoserakówa* – Grande Plume.⁷⁶ En outre, Monture reçut un doctorat honorifique en sciences de l'Université Western Ontario. En 1966, l'Institut d'administration publique du Canada lui décerna la médaille Vanier. L'année suivante, il fut nommé officier de l'Ordre du Canada. Monture figure aussi au Temple de la renommée des Indiens.

DAVID GEORGE GREYEVES

Athlète, soldat, agriculteur, ancien chef de la réserve de Muskeg Lake, Saskatchewan, et finalement directeur des Affaires indiennes pour les régions des Maritimes et de l'Alberta. Pour ses longs et dévoués services à son peuple et souvent dans des circonstances difficiles.

- Citation de l'Ordre du Canada ⁷⁷

Au cours de ses six années de service dans les Forces armées canadiennes, David Georges Greyeyes a servi dans sept pays européens et rempli diverses fonctions militaires de plus en plus exigeantes. Producteur de céréales de la bande des Cris de Muskeg Lake, en Saskatchewan, Greyeyes s'est enrôlé en juin 1940, à l'âge de 25 ans; deux de ses frères et une soeur ont aussi servi.

Dès le début, cette recrue des Prairies excella dans l'usage des mitrailleuses et des fusils, ainsi que dans l'instruction. Il fut bientôt

choisi pour se joindre au personnel d'instruction d'une unité de renfort de mitrailleuses. Pendant plus de deux ans, le sergent donna des cours d'instruction avancée en armements aux renforts qui arrivaient du Canada en Grande-Bretagne. Il fut ensuite muté en Colombie-Britannique pour suivre un programme de formation d'officier et, cinq mois plus tard, il entreprit un second voyage en Grande-Bretagne - cette fois à titre de lieutenant.

Pendant les 17 mois qui suivirent, Greyeyes servit sur le champ de bataille comme commandant de peloton au sein du *Saskatoon Light Infantry* (SLI). Il combattit d'abord en Sicile, et il a aussi servi en Italie continentale, dans le nord de l'Afrique, en France, en Belgique et aux Pays-Bas. Au cours de la campagne d'Italie, le lieutenant Greyeyes obtint la Croix militaire grecque (troisième classe) pour bravoure pour son aide à la Brigade de montagne grecque. Il fut l'un des 14 Canadiens, dont certains étaient membres de son peloton, à recevoir cette décoration.⁷⁸

La Brigade grecque fut affectée au Corps canadien pour acquérir une expérience de combat en septembre 1944, au moment même où les Alliés se préparaient à lancer une offensive contre Rimini. Le 14 septembre, la brigade, appuyée par une compagnie de mitrailleurs et une compagnie de mortiers du SLI, reçut la mission de protéger le flanc droit de la 1^{re} Division d'infanterie canadienne pour l'attaque de l'autre côté de la rivière Marano. Greyeyes dirigea l'un des quatre pelotons de mortiers. Le feu ennemi se faisait persistant, mais la brigade réussit à nettoyer plusieurs positions fortes de l'ennemi, avec plus de 100 pertes. Une semaine plus tard, après s'être frayés un chemin à travers un terrain d'aviation plein de mines, ils occupèrent Rimini, et l'on hissa les drapeaux de la Grèce et du Canada au-dessus de l'hôtel de ville.

Aujourd'hui, Greyeyes se souvient que la « route » vers Rimini était désolée et ravagée. Il précise que cette région de l'Italie, le long de la côte centrale de l'est, « est très peuplée ... c'est réellement une ville continue. »⁷⁹ Les habitants, ajoute-t-il, « étaient tous partis se réfugier à la campagne. La destruction était considérable. »

Lorsque la guerre prit fin en Europe, Greyeyes se porta volontaire pour servir sur le théâtre de guerre du Pacifique. Le Japon capitula et il fut cantonné avec la Force d'occupation de l'Armée canadienne en Allemagne à titre d'officier du renseignement avec les *Royal Winnipeg Rifles*.



LE LIEUTENANT GREYEVES A ÉTÉ EN POSTE DANS SEPT PAYS EUROPÉENS AU COURS DE SES SIX ANNÉES DE SERVICE. SES QUALITÉS DE CHEF DE FILE SE MANIFESTÈRENT AUSSI APRÈS LA GUERRE. GREYEVES DEVINT CHEF DE SA BANDE, DIRECTEUR RÉGIONAL DES AFFAIRES INDIENNES ET MEMBRE DE L'ORDRE DU CANADA.
(DAVID (GREYEVES) STEELE)



LE MONUMENT COMMÉMORATIF DE GUERRE DES SIX-NATIONS-MISSISSAUGA DANS LE PARC DES ANCIENS COMBATTANTS À OHSWEKEN, EN ONTARIO, RAPPELLE LA MÉMOIRE DES MEMBRES DE LA RÉSERVE MORTS AU COURS DE LA GUERRE ET REND HOMMAGE À CEUX QUI ONT SERVI ET SURVÉCU.

Une fois rentré au pays, Greyeyes retourna à l'agriculture et épousa une collègue ancienne combattante, Flora Jeanne, qui avait servi dans la division féminine du CARC au Canada. Elle fut l'une des premières Indiennes à s'enrôler dans l'aviation. David Greyeyes travailla ensuite pour les Affaires indiennes, devenant directeur des régions des Maritimes et de l'Alberta, puis de la Saskatchewan. Il fut le premier Indien canadien à être nommé directeur régional des Affaires indiennes. Pendant un certain temps, il fut aussi chef de la bande *Muskeg Lake*.

Reconnu pour son dévouement dans diverses activités sportives, particulièrement le soccer, Greyeyes fut intronisé au Temple de la renommée des sports de la Saskatchewan en 1977. La même année, son pays l'honora – il fut nommé membre de l'Ordre du Canada.

LES SACRIFICES ET LES RÉALISATIONS

Plus de 200 soldats Canadiens autochtones furent tués au combat ou moururent de leurs blessures au cours de la Seconde Guerre mondiale. Les Autochtones gagnèrent au moins 18 décorations pour bravoure au combat.⁸⁰ Ils participèrent à toutes les principales batailles et campagnes, y compris le désastreux raid de Dieppe et l'importante invasion de la Normandie. Ils servirent aussi sur l'un des pires théâtres imaginables, Hong Kong, où près de 2 000 membres des *Winnipeg Grenadiers* et des *Royal Rifles of Canada* devinrent prisonniers de guerre des Japonais. Parmi eux se trouvaient au moins 16 Indiens et Métis, dont neuf succombèrent à des blessures ou à la maladie.⁸¹

Pour plusieurs, l'adaptation à la vie militaire fut un choc. Un ancien combattant de la Colombie-Britannique explique que les volontaires de sa réserve, y compris ses 10 frères et cousins et lui-même, croyaient qu'il faudrait travailler très fort au cours du service militaire. Mais leurs premières expériences furent renversantes :

*Certains d'entre eux n'avaient jamais vu un train. Tout était nouveau pour eux. Les grands navires qui les amenèrent outre-mer étaient aussi nouveaux. Ils connaissaient peu de choses de l'Europe ... tout ce qu'ils connaissaient, c'était la trappe.*⁸²

Les soldats autochtones revinrent au Canada avec des souvenirs incroyables et des émotions diverses. En même temps que les horreurs de la guerre, ils apportaient avec eux la fierté et la joie d'avoir aidé à libérer des peuples captifs. Ces Autochtones revinrent en outre avec l'expérience de styles de vie différents, particulièrement avec celui de la Grande-Bretagne où, pendant des mois et, dans certains cas, pendant des années, ils s'étaient entraînés. Apparemment, cette exposition à une autre culture eut des conséquences pour les deux côtés :

Comme leurs camarades, les Indiens canadiens firent nombre d'expériences : les pubs britanniques, les choux de Bruxelles jusqu'aux bombardements. Au cours des deux Guerres mondiales ... les Indiens canadiens firent souvent l'objet de la curiosité et de la fascination des Britanniques. Outre leurs souvenirs de la Grande-Bretagne, certains de ces Indiens ... ramenèrent des épouses de guerre britanniques.⁸³

Tout comme au cours de la Première Guerre, les Autochtones contribuèrent activement à l'effort de guerre au pays. En Colombie-Britannique, ils furent nombreux à se joindre aux unités de défense des côtes du Pacifique. Ces unités patrouillaient et surveillaient les côtes pour déceler des signes d'une invasion japonaise. Partout au pays, des Indiens et des Indiennes œuvrèrent dans les usines de guerre et travaillèrent pour accroître la production agricole sur leurs réserves. En outre, les Indiens offrirent les terres de certaines réserves pour installer des aéroports, des champs de tir et des postes de défense.

Au Yukon, des membres de la bande *Vuntut Gwitchin* (connue à cette époque comme la bande *Old Crow*) commencèrent à correspondre avec un groupe d'orphelins anglais qui leur avaient fait parvenir des lettres pour les remercier de l'argent qu'ils avaient reçu après les raids aériens allemands. Les orphelins exprimèrent aussi leur gratitude au cours d'une émission radiophonique de la BBC.

En 1943, en reconnaissance du leadership et de la loyauté de quatre bandes, le roi George VI décerna la Médaille de l'Empire britannique aux chefs de la bande *Nicikousemenecaning*, en Ontario (autrefois la bande *Red Gut*), de la bande *Kitkatla*, en Colombie-Britannique, de la bande *Norway House*, au Manitoba, et de la bande *Vuntut Gwitchin*, au Yukon.

Les premières nations du Canada donnèrent leur argent et levèrent des fonds supplémentaires en organisant des ventes à l'encan, des tirages, des journées sportives et des dîners spéciaux; ils ramassèrent toutes sortes d'articles de secours. À la fin de la guerre, la Direction des affaires indiennes rapporta que les bandes indiennes du Canada avaient donné plus de 23 000 \$, sans compter les montants qui avaient été envoyés directement à la Croix-Rouge, au Fonds britannique des victimes de la guerre, à l'Armée du Salut et à d'autres associations charitables semblables, ainsi que des dons de vêtements et d'autres articles.

Encore une fois, les efforts des Autochtones canadiens au pays et à l'étranger ont renforcé leur tradition de sacrifice et de réalisations en temps de guerre.



LE CAPORAL HURON BRANT, DE LA BANDE DE LA BAIE DE QUINTE, EN ONTARIO, A ÉTÉ DÉCORÉ DE LA MÉDAILLE MILITAIRE EN ITALIE EN 1943. UN AN PLUS TARD, IL FUT TUÉ AU COURS D'UNE ATTAQUE PRÈS DE RIMINI. BRANT FUT L'UN DE PLUS DE 200 AUTOCHTONES CANADIENS QUI DONNÈRENT LEUR VIE AU COURS DE LA GUERRE.

(CAPT FRANK ROYAL / MDN / AN / PA-130065)



RUSS MOSES, UN INDIEN DELAWARE DE LA RÉSERVE DES SIX-NATIONS, A SERVI À BORD DE L'IROQUOIS AU COURS DE LA GUERRE DE CORÉE. ON LE VOIT ICI À BORD DU PRESTONIAN EN JUIN 1953. APRÈS LA GUERRE IL A SERVI DANS L'ARC, ET AU COURS DES ANNÉES SOIXANTE, IL A ANIMÉ LE PROGRAMME DE RADIO OUR NATIVE LAND À LA CBC. MOSES EST LE NEVEU DE JAMES MOSES, LE LIEUTENANT (MENTIONNÉ AUPARAVANT) PORTÉ DISPARU AU COURS DE LA GRANDE GUERRE. SON ÉPOUSE, HELEN, EST LA FILLE D'EDITH ANDERSON MONTURE, UNE ANCIENNE COMBATTANTE AUTOCHTONE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE.

(RUSSELL MOSES)



LAWRENCE MARTIN DE NIPIGON, EN ONTARIO, A SERVI AU COURS DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE ET DE LA GUERRE DE CORÉE. PENDANT LA SECONDE GUERRE, IL ALLA OUTRE-MER EN 1943 ET DEVINT ARTILLEUR. ICI LE CAPORAL MARTIN SE TIENSUR UNE CASEMATE ET UNE TRANCHÉE EN CORÉE.

(LAWRENCE MARTIN)

LA GUERRE DE CORÉE

Aujourd'hui, nous sommes Canadiens, au service du drapeau, du pays et de la Reine, et nous sommes unis sous la bannière des Nations Unies, dont le bleu symbolise le ciel et le blanc, l'eau fraîche.⁸⁴

LA RÉPONSE – LA CONTRIBUTION CANADIENNE

La guerre de Corée a commencé le 25 juin 1950 lorsque des milliers de fantassins de la Corée du Nord, appuyés par des chars d'assaut et des avions, traversèrent le 38^e parallèle pour envahir la Corée du Sud. Le Conseil de sécurité des Nations Unies (ONU) vota pour défendre la république du sud et le gouvernement du Canada, dirigé par le premier ministre Louis St-Laurent, décida d'y engager une force militaire. Il y eut toutefois moins de Canadiens qui servirent dans cette guerre qu'aux cours des deux guerres mondiales. La contribution du Canada aux forces des Nations Unies ne sera néanmoins surpassée que par celle des États-Unis et de la Grande-Bretagne. Plus de 26 000 Canadiens participèrent à cette guerre, et des troupes supplémentaires assumèrent des rôles de maintien de la paix après la signature de l'entente d'armistice en Corée.

Les premiers Canadiens qui servirent dans la région furent du personnel de la marine. Trois destroyers de la MRC partirent en juillet 1950, et furent suivis, un mois plus tard, par une escadrille de transport de l'ARC. Incidemment, deux des navires de la MRC de l'ARC portaient des noms de bandes indiennes, le *Cayuga* et le *Sioux*. Plus tard au cours de la guerre, ils furent suivis du *Nootka*, de l'*Iroquois*, du *Huron*, du *Haïda* et de deux autres navires. Le fait que l'on eut donné ces noms aux navires témoignait du respect que les Autochtones s'étaient acquis au sein de l'élite militaire du Canada, et maintenait une tradition établie au cours de la Seconde Guerre mondiale. Par exemple, en 1943, cinq Micmacs de la Nouvelle-Écosse furent les invités d'honneur de l'*Halifax Shipyards Ltd.* pour le lancement de la frégate de classe tribale, la *Micmac*.

Alors que ce premier groupe de Canadiens était en poste, le gouvernement procédait au recrutement de la Force spéciale de l'Armée canadienne (FSAC) en vue du service en Corée. La FSAC était une brigade qui enrôlait des volontaires qui étaient formés suivant des normes fixées par l'armée régulière.

Vers la fin de l'année 1950, conformément à des pratiques antérieures, on demanda aux agents de la Direction des affaires indiennes⁸⁵ de tenir des relevés du nombre d'Indiens qui s'enrôlaient dans la FSAC. En mars 1951, 73 noms avaient été enregistrés. Il

n'existe aucun chiffre quant au nombre total de participants. On peut toutefois supposer qu'il y eut plusieurs centaines d'Autochtones qui ont servi sur des champs de bataille et en mer dans une région qui, en des temps plus paisibles, était connue sous le nom de Pays du matin calme.⁸⁶

BIEN EXERCÉS ET EXPÉRIMENTÉS

Certains des Autochtones qui se portèrent volontaires pour servir en Corée faisaient partie des forces actives de l'armée canadienne et, par conséquent, ils étaient déjà exercés et habitués au service militaire. En outre, nombre de ceux qui se portèrent volontaires étaient des anciens combattants d'une guerre précédente. Clément et Patrick Arcand, de la bande des Cris de *Muskeg Lake* en Saskatchewan, en sont deux exemples.

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, Clément, Patrick et leurs huit frères servirent dans les forces armées. En outre, leur père, Louis, un ancien combattant de la Première Guerre mondiale, fit partie de la Garde des anciens combattants. Clément et Patrick s'engrôlèrent dans la FSAC au début de 1952. Ils se joignirent en tant que soldats au Corps royal de l'intendance de l'Armée canadienne, dans lequel ils avaient servi au cours de la guerre précédente. Ils étaient chauffeurs et aidèrent à livrer les munitions, les vivres et d'autres approvisionnements aux troupes de l'ONU en Extrême-Orient.

Tommy Prince fut un autre ancien combattant de la Seconde Guerre mondiale qui alla en Corée.

PRINCE RETOURNE AU COMBAT

Nota : Récemment, des changements ont été apportés à l'alphabet coréen. Par exemple, Pusan s'écrit maintenant Busan et Kapyong s'écrit Gapyong. Afin de conserver la pertinence historique, les anciennes versions des noms sont utilisées dans cet article.

Trois des onze médailles que Tommy Prince se mérita au cours de sa carrière militaire, soit la Médaille de Corée, la Médaille du Service des Nations Unies, et la Médaille canadienne du service volontaire pour la Corée, lui furent décernées à l'égard du service qu'il a accompli dans le cadre des opérations des Nations Unies en Corée. En août 1950, soit une semaine après que le gouvernement eut annoncé sa décision de constituer une force spéciale, Prince, alors âgé de 34 ans, se porta volontaire. Il s'engrôla dans le 2^e Bataillon du *Princess Patricia's Canadian Light Infantry* (PPCLI), la première unité de l'armée canadienne qui arriva dans la région.



LE SERGENT PRINCE (2^e À GAUCHE) ET D'AUTRES OFFICIERS DU 2^e BATAILLON DU PPCLI REÇOIVENT LES ORDRES DE LEUR OFFICIER COMMANDANT AVANT D'ALLER EN PATROUILLE EN CORÉE EN MARS 1951. À TITRE DE COMMANDANT EN SECOND D'UN PELOTON DE FUSILIERS, PRINCE A PRIS PART À NOMBRE DE PATROUILLES DE NUIT ET DE RAIDS ET EN A MENÉ PLUSIEURS.

(W.H. OLSON / MDN / AN / PA-114890)



PRINCE EN ROUTE POUR LA CORÉE,
POUR LA SECONDE FOIS.
(J.J. SCHAU / MDN / AN / PA-128264)

Prince connut rapidement le combat. En février 1951, le PPCLI se joignit à la 27^e Brigade du Commonwealth sur le champ de bataille. Peu après être arrivé dans la zone de guerre, le sergent, qui était commandant en second d'un peloton de fusiliers, dirigea huit hommes d'une « patrouille d'intervention » de nuit dans un camp ennemi. Le raid fut un succès. Le groupe revint avant l'aube et rapporta deux mitrailleuses ennemies. D'autres raids suivirent. Cependant, selon les auteurs d'une biographie de Prince, il fut affecté à moins de patrouilles parce que le commandant jugea que Prince prenait trop de risques qui pouvaient mettre en danger la vie des soldats qu'il commandait.⁸⁷

Prince servait dans le 2^e Bataillon du PPCLI qui, avec le 3^e *Royal Australian Regiment*, reçut la *Presidential Unit Citation* des États-Unis pour services distingués à l'égard des succès remportés dans la vallée de Kapyong les 24 et 25 avril 1951, au cours de l'un des combats les plus acharnés de la guerre.⁸⁸ Les hommes du *Princess Patricia* devaient maintenir une position défensive à la colline 677 afin qu'une division sud-coréenne puisse se replier pendant une attaque des forces chinoises et nord-coréennes. Bien qu'à un certain moment le bataillon fut encerclé et que les munitions et les rations de secours ne purent être amenées que par la voie des airs, le bataillon du *Princess Patricia* tint bon. L'ennemi se retira. Dix hommes du PPCLI furent tués et 23 autres blessés au cours de la bataille de deux jours. C'était la première fois qu'une unité canadienne recevait cette décoration.

Le séjour de Prince au front fut intense, mais bref. Il était sujet à des enflures douloureuses aux genoux et il souffrait d'arthrite précoce. Il lui était terriblement pénible d'endurer les remontées constantes de pentes raides caractéristiques du paysage de la Corée. Après avoir subi un examen médical en mai 1951, il fut hospitalisé et, par la suite, on lui confia des tâches administratives. Il retourna au Canada en août.

Prince continua de servir dans les forces actives à titre de sergent administratif au Camp Borden, en Ontario. Là, le repos eut bientôt raison de ses troubles des genoux, puis, en mars 1952, il se porta volontaire pour une deuxième affectation en Extrême-Orient. Il s'embarqua pour la Corée au mois d'octobre avec le 3^e Bataillon du PPCLI.

En novembre 1952, l'entraînement du 3^e Bataillon du PPCLI en Corée fut interrompu par les combats sur « le Crochet », une position importante à l'ouest de la rivière Sami-chon d'où l'on pouvait voir la plus grande partie de l'arrière des forces de l'ONU. Un bataillon chinois réussit à gagner une emprise sur les positions



d'avant d'une autre unité des forces de l'ONU le 18 novembre. Le 3^e Bataillon du PPCLI reçut alors l'ordre de défendre le secteur. À l'aube du 19, avec l'aide du PPCLI, l'unité de l'ONU reprit la position. Cinq hommes du PPCLI furent tués et neuf autres furent blessés au cours des combats sur le Crochet, dont le sergent Prince.

Prince se remit de sa blessure, mais il commença à éprouver des troubles continuels dûs à de l'arthrite aux genoux. Entre janvier et avril, il passa plusieurs semaines à l'hôpital. L'armistice fut signée en Corée en juillet 1953 et, au mois de novembre suivant, Prince retourna au Canada. Il resta dans l'armée, en poste à un dépôt d'effectif, à Winnipeg, jusqu'en septembre 1954.

Tommy Prince mourut à l'Hôpital Deer Lodge, à Winnipeg, en novembre 1977, à l'âge de 62 ans. À ses funérailles, des membres du *Princess Patricia* servirent de porteurs et couvrirent le cercueil d'un drapeau du Canada pour le service commémoratif. C'était un hommage impressionnant :

*Comme les trompettes se taisaient, cinq jeunes hommes de la réserve indienne à Brokenhead commencèrent à chanter la mélodie Death of a Warrior pendant que les tambours scandaient une triste lamentation. ... La foule de plus de 500 personnes comprenait des gens de toutes les positions sociales : des soldats, des anciens combattants, le lieutenant-gouverneur Jobin du Manitoba, les consuls de France, d'Italie et des États-Unis, des agriculteurs, des pêcheurs, des trappeurs, des hommes d'affaires et nombre d'autres.*⁸⁹

UNE CARRIÈRE DANS LA MARINE

Pour George Edward (Ted) Jamieson, rien n'avait d'égal que la vie dans la marine. Ce membre de la bande *Upper Cayuga* des Six-Nations est né à Toronto et il a été cadet de la marine au début de son adolescence. Quelques années plus tard, il fut clairon dans la Réserve des volontaires de la Marine royale canadienne. Au commencement de la Seconde Guerre mondiale, il avait 18 ans et il fit partie du premier groupe de réservistes à être appelé. Il était encore dans la marine lorsque la guerre de Corée éclata.

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, Jamieson, un matelot de 2^e classe ⁹⁰ de la section de canonage, servit à bord du NCSM *Stadacona*, du NCSM *Drummondville* et du NCSM *Cornwallis*. Affecté aux convois au cours de la bataille de l'Atlantique, il aida à escorter les navires alliés le long des côtes canadiennes et lors de la traversée de l'océan.



SPÉCIALISTE DES TECHNIQUES ANTI-SOUS-MARINES, TED JAMIESON A ÉTÉ INSTRUCTEUR DES MARINS À BORD DE L'IROQUOIS AU COURS DE LA GUERRE DE CORÉE. IL A ENSUITE FAIT PARTIE D'UNE ESCADRILLE D'HÉLICOPTÈRES ANTI-SOUS-MARINS. JAMIESON EST AU CENTRE DE LA PREMIÈRE RANGÉE SUR CETTE PHOTO DE L'ÉQUIPE DES OPÉRATEURS DE SONAR DE LA 50^E ESCADRILLE.
(GEORGE C. APPS / AN / PA-146269)



APRÈS LA GUERRE, JAMIESON DEVINT INSTRUCTEUR-CHEF DU MANIEMENT DES TORPILLES ANTI-SOUS-MARINES À L'ÉCOLE DE LA MARINE À HALIFAX. IL ÉTAIT CHARGÉ DE SUPERVISER LES INSTRUCTEURS ET DE PRÉPARER LE MATÉRIEL DE COURS ET LES EXAMENS.
(MDN / RUBY JAMIESON)

Jamieson servait à bord du destroyer de classe tribal NCSM *Iroquois* lorsqu'on assigna au navire son premier tour de service dans les eaux coréennes en 1952. L'année précédente, à l'occasion de ses douze années de service, on lui avait décerné la Décoration des forces canadiennes (CD), et on avait aussi prolongé de cinq ans son service dans la MRC. À cette époque, le premier maître de 2^e classe (CPO 2)⁹¹ devint l'un des 3 621 membres de la Marine canadienne à servir en Extrême-Orient.

À bord de l'*Iroquois*, Jamieson utilisa la formation spécialisée qu'il avait reçue dans la guerre anti-sous-marine, servant à titre d'instructeur-chef du maniement des torpilles anti-sous-marines (TAS). En Corée, les marins avaient des tâches plutôt inhabituelles à exécuter. Étant donné que la petite marine de la Corée du Nord avait été détruite au commencement de la guerre, les équipages de la MRC n'avaient rien à craindre des destroyers ennemis. Les sous-marins ne présentaient pas non plus de danger, même si leur présence était toujours possible.

En Corée, les navires de la MRC eurent principalement pour tâche d'assurer le blocus des côtes ennemies, d'attaquer les postes côtiers ennemis et de protéger les îles avoisinantes. Comme il n'y avait pas de navires de guerre ennemis, ce sont les mines et les batteries ennemies sur la côte qui posaient les plus grands dangers au personnel naval.

L'*Iroquois* fut le seul navire de la MRC à être atteint par le tir d'une batterie côtière le 2 octobre 1952. Posté dans la mer du Japon sur la côte est, le destroyer tirait sur une voie ferrée quand il fut attaqué. Trois hommes moururent, deux autres subirent des blessures graves et huit, des blessures mineures. Jamieson fut épargné. Le lendemain, le destroyer retourna quand même au combat et bombarda des cibles ennemies sur la côte.

Jamieson resta à bord de l'*Iroquois* jusqu'en janvier 1953. Lorsqu'il revint à Halifax, il devint premier maître de manoeuvre.⁹² Le marin expérimenté était aussi un spécialiste des manoeuvres aériennes anti-sous-marines. Au cours de l'été de 1953, il fit partie d'une équipe affectée à un appareil sonar⁹³ au sein d'une escadrille américaine d'hélicoptères anti-sous-marins en poste en Caroline du Nord. Par la suite, Jamieson servit comme premier maître de deuxième classe, instructeur-chef, à la Section du matériel d'instruction à Halifax. Il supervisait les instructeurs et préparait le matériel des cours et les examens. Cette même année, il fut aussi choisi par la MRC pour recevoir la Médaille du couronnement de la Reine. En 1955, il fut promu au poste de premier maître de première classe, le grade de sous-officier le plus élevé dans la marine.

Le premier maître Jamieson prit sa retraite de la marine en 1960, mais il maintint ses liens avec la marine jusqu'en 1965 puisqu'il fit

inscrire son nom sur la liste de réserve d'urgence. Il commença une nouvelle carrière dans les services sociaux et travailla à titre de sergent d'état-major dans un établissement correctionnel pendant 15 ans, et ensuite, pendant 11 ans, à titre de conseiller dans un centre de traitement contre les drogues et l'alcool dans la réserve des Six-Nations. Jamieson mourut à Brantford en 1987 à l'âge de 65 ans.

Aujourd'hui sa veuve, Ruby, parle des réalisations de son mari avec beaucoup de fierté :

Il a commencé au bas de l'échelle et a pris sa retraite avec le grade de premier maître de première classe - un jeune Indien de la réserve des Six-Nations. ... Pour lui, c'était un honneur de servir son pays.⁹⁴

UNE DÉCENNIE DE SERVICE

Des deux côtés de ma famille, on avait servi dans l'armée aussi loin que l'on puisse remonter, soit la guerre des Boers du côté de mon père, et la guerre entre le Nord et le Sud aux États-Unis, du côté de ma mère. ... C'était tout naturel que je me porte volontaire.

- **Ronald Lowry** ⁹⁵

De la bande mohawk de la baie de Quinte, près de Trenton, en Ontario, Ronald Lowry était âgé de 17 ans lorsqu'il présenta sa demande d'enrôlement dans la MRC en 1949, comme il le dit, « par un caprice du destin » :

J'avais un ami qui voulait s'enrôler dans la MRC pour apprendre un métier. Depuis deux ans, j'étais apprenti plombier à Oshawa, et je l'ai accompagné. ... Quand nous sommes arrivés, on m'a demandé si je voulais passer les examens. On m'a dit que je devrais attendre deux heures, alors j'ai tenté ma chance. ... J'ai réussi et tout s'est enchaîné.

Lowry fut d'abord affecté au NCSM *Cornwallis*, à Deep Brook, Nouvelle-Écosse, pour suivre l'instruction élémentaire des recrues. En août 1951, il fut muté au NCSM *Nootka*, où il reçut la formation nécessaire au métier qu'il avait choisi, le sonar. Six mois plus tard, il s'embarquait sur le *Nootka* pour son deuxième tour de service en Extrême-Orient. Il était le seul Autochtone à bord.

Lowry voulait aider les Sud-Coréens parce qu'il avait de l'empathie pour eux. Ses ancêtres avaient été chassés de leur patrie dans l'État de New York par suite de la Révolution américaine. Comme il l'explique, « J'avais le sentiment que ma patrie m'avait été enlevée et je voulais aider les autres à garder la leur. »



« C'ÉTAIT TOUT NATUREL QUE JE ME PORTE VOLONTAIRE », EXPLIQUE RON LOWRY, DONT LES ANCÊTRES AVAIENT SERVI LORS DE LA GUERRE DE SÉCESSION AUX ÉTATS-UNIS ET DE LA GUERRE DES BOERS. AU COURS DE LA GUERRE DE CORÉE, LOWRY FAISAIT LE GUET SUR LE NOOTKA POUR DÉTECTER LES SOUS-MARINS ENNEMIS ET LES TROPILLES. IL A AUSSI PARTICIPÉ À DES RAIDS DE DÉMOLITION SUR LA CÔTE. APRÈS LA GUERRE, IL EST RESTÉ DANS LA MARINE ET ON LE VOIT ICI EN 1955.

(RON LOWRY)



DEUX ANCIENS COMBATTANTS AUTOCHTONES DE LA GUERRE DE CORÉE : LE SOLDAT LLOYD MICHON ET LE SOLDAT FRED YOUNG, TOUS DEUX DE LAKE NIPIGON, EN ONTARIO.
(LLOYD MICHON)

À bord du *Nootka*, Lowry travaillait dans la salle de contrôle pour repérer les sous-marins ennemis et les torpilles. Il servait également à terre. Avec son expérience du sonar, Lowry avait aussi reçu une formation en démolition, qui lui servit lorsqu'il fut détaché du navire pendant six mois pour travailler avec les marins sud-coréens et britanniques. Lors de raids de commandos sur les îles et la côte, ils détruisaient des ponts, des voies ferrées et d'autres installations stratégiques.

Le *Nootka* revint au Canada en novembre 1952. Lowry resta dans la marine après la guerre et obtint le grade de maître. Outre le *Nootka*, il a travaillé à bord de dragueurs de mines, de croiseurs et de patrouilleurs. Il a passé trois de ses quelque dix ans de service naval en Angleterre, affecté à un sous-marin de *Royal Navy*. En tout, il « a fait le tour du monde deux fois et fit escale dans 62 pays - j'ai aimé chaque minute de cette période. »⁹⁶

Lorsqu'il quitta la Marine royale canadienne en 1960, Lowry reprit ses métiers de plombier et de soudeur. La tradition familiale semble forte. Son épouse, Joan, une Micmac de la Nouvelle-Écosse, avait fait partie du personnel féminin de la marine, les Wren, pendant trois ans au début des années 1950. Quatre de leurs cinq fils ont servi dans la marine – et deux y sont encore. L'un d'eux fut muté à un navire dans le golfe Persique au cours de la guerre du Golfe en 1991. La guerre prit fin avant qu'il n'y arrive.

LES SACRIFICES ET LES RÉALISATIONS

L'entente sur l'armistice en Corée fut signée le 27 juillet 1953. Pendant un peu plus de trois ans, les diverses forces des Nations Unies avaient avancé, battu en retraite et tenu bon. Elles avaient enduré les rigueurs extrêmes du climat coréen et composé avec des terrains particulièrement difficiles en passant par des côtes abruptes et des rizières marécageuses.

On ne sait pas combien d'Autochtones furent tués au combat en Corée. Plus de 500 Canadiens perdirent la vie par suite de la guerre.

Nombre d'autres anciens combattants de la guerre de Corée, y compris Ted Jamieson et Ronald Lowry, choisirent de rester dans les Forces canadiennes. Pour des hommes comme eux, la tradition devint une carrière.

Conclusion

Nous, vos fils et vos filles, nous souvenons de vous, esprits des guerres et des batailles du passé. Nous voulons la paix sur cette planète, notre Mère la Terre. ... Nous ne sommes pas munis des terribles armes techniques,

*mais de la sagesse des Aînés. Nous n'avons pas oublié, nous n'oublierons pas. Nous vivrons pour nos enfants et pour l'avenir.*⁹⁷

La guerre ne doit jamais être glorifiée. Cependant, les sacrifices et les réalisations de ceux qui y ont participé ne doivent jamais être oubliés. Par respect envers les anciens combattants, nous devons à jamais rappeler le souvenir de leur service.

À cette fin, les membres de la collectivité autochtone du Canada ont formé des organismes d'anciens combattants et enregistré leurs expériences du temps de guerre dans des bulletins, des livres et des films. Dans l'introduction à l'ouvrage *We Were There*, une collection de souvenirs liés à la guerre publiée par l'Association des anciens combattants indiens de la Saskatchewan, l'éditeur explique :

*Je voulais publier ... pour que les enfants indiens sachent que leurs pères et leurs grands-pères avaient combattu pour la liberté que nous chérissons maintenant. Nombre des Indiens qui ont combattu pour cette liberté ne sont pas revenus. Ce livre a pour objet de rendre hommage à ceux qui peuvent encore raconter leur histoire, et à ceux qui sont restés au champ d'honneur.*⁹⁸

Les anciens combattants autochtones sont fiers de leurs contributions du temps de guerre. Certains ont fait des pèlerinages commémoratifs aux champs de bataille sur lesquels ils ont combattu des décennies auparavant. Des cairns et des monuments commémoratifs ont été érigés dans des endroits stratégiques sur plusieurs réserves. Les résidents s'y réunissent chaque année le 11 novembre pour les cérémonies du jour du Souvenir.

Les anciens combattants autochtones ont raison d'être fiers. Plus de 7 000 Indiens ont servi au cours de la Première et de la Seconde Guerres mondiales et de la guerre de Corée, et un nombre inconnu d'Inuit, de Métis et d'autres Autochtones y participèrent aussi. Selon un groupe d'anciens combattants Autochtones, 12 000 autochtones ont servi au cours des trois guerres.⁹⁹

À chaque occasion, les soldats autochtones du Canada ont surmonté les défis culturels et fait des sacrifices impressionnants pour aider le pays dans ses efforts pour restaurer la paix mondiale. Ce fut une réponse incroyable – conforme à une tradition remarquable.



DAVID GREYEVES RETOURNA EN ITALIE AVEC UNE DÉLÉGATION D'ANCIENS COMBATTANTS CANADIENS EN 1991. DE PLUS EN PLUS D'ANCIENS COMBATTANTS AUTOCHTONES REVIENNENT SUR LEURS ANCIENS CHAMPS DE BATAILLE ET FONT PART DE LEURS EXPÉRIENCES DE GUERRE. (DAVID (GREYEVES) STEELE)



LE MONUMENT COMMÉMORATIF DE GUERRE DES SIX-NATIONS-MISSISSAUGA RAPPELE LE SOUVENIR DES ANCIENS COMBATTANTS DE LA PREMIÈRE ET DE LA SECONDE GUERRES MONDIALES ET DE LA GUERRE DE CORÉE.



LES MEMBRES DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS COMBATTANTS AUTOCHTONES DU NORD-OUEST DE L'ONTARIO. DEBOUT, DE GAUCHE À DROITE : IAN MICHON, MICHAEL MICHON, PETE KING, ORTAN ASHAM, BEN MARTIN, LAWRENCE MARTIN FILS, FRANK MICHON, LLOYD MICHON, ABRAHAM STARR, ISABEL HOUSTON, IVAN MARTIN, ISADORE RAY, GEORGE NANI, DAVID OGEMAH, WILFRED LOUIS, JAMES HORTON, BEN BROWN, TOM MEDICINE ET MICHAEL MORRISON. ASSIS : PETER TOWGEESIC, TED MORRISSEAU, CHARLES JOHN, ABIEL QUACKAGEESIC, VERN RUTTAN, LAWRENCE MARTIN, HECTOR KING ET TOM BELMORE.

(BILL LINDSAY)

REGARD SUR LE PASSÉ

Lorsque j'étais à Rossport, sur le lac Supérieur, en 1914 ... un vieil Indien me reconnut et me donna une minuscule trousse médicinale pour me protéger, me dit-il, car je courrais bientôt de grands dangers. La pochette était faite de peau et était solidement attachée par une languette de cuir. Parfois elle semblait aussi dure que le roc et d'autres fois, elle semblait vide. Je ne sais vraiment pas ce qu'elle contenait. Je l'ai portée dans les tranchées, mais je l'ai perdue lorsque j'ai été blessé et transporté à l'hôpital.

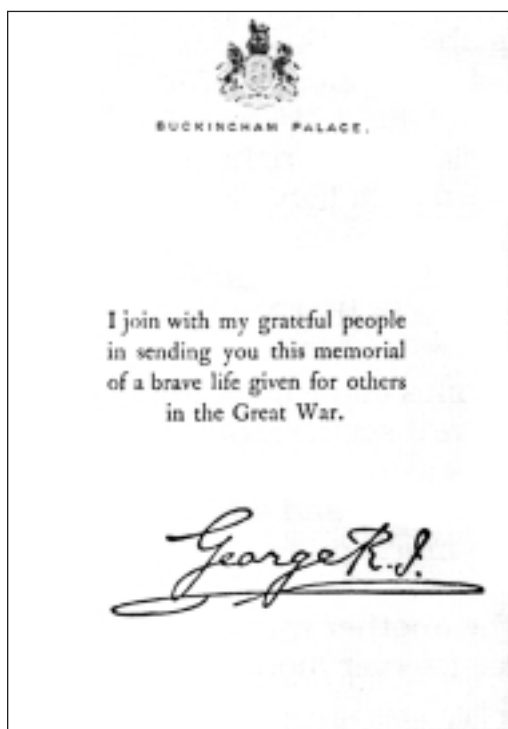
- Francis Pegahmagabow, ancien combattant de la Première Guerre mondiale ¹⁰⁰

Les Allemands continuaient d'arriver, d'attaquer les tranchées en groupe. Nos mitrailleuses étaient brûlantes. L'air était plein de fumée. Lorsque le combat prit fin, je suis allé voir le dommage à la ligne de front. C'était terrible – des Allemands et des Canadiens gisaient partout, certains étaient blessés, d'autres morts. Je revins à l'arrière pour me reposer et j'ai écrit à Blanche : « Les gars sont morts, mais le souvenir de leurs efforts et de leur sacrifice restera à jamais. »

- James Redsky, ancien combattant de la Première Guerre mondiale ¹⁰¹

Le colonel commence à lire les 36 noms de ceux qui sont tombés. Ses yeux sont pleins de larmes. Il ne peut continuer et donne la liste à l'adjudant qui plie la feuille calmement, la met dans sa poche et ajoute tranquillement : « Ce n'est pas nécessaire. C'étaient des camarades. Nous nous souvenons. »

- James Brady, ancien combattant de la Seconde Guerre mondiale ¹⁰²



Un de mes amis a été tué là-bas. ... Pendant la soirée, nous étions assis côte à côte et un franc-tireur l'a abattu. La balle l'a frappé entre les deux yeux. Je ne sais pas pourquoi ils ne m'ont pas choisi.

- Adolphus Ghostkeeper, ancien combattant de la Seconde Guerre mondiale ¹⁰³

Je suis très content d'y être allé. Je n'aimerais pas le refaire. C'était très fatigant. Les guerres peuvent donner une expérience intéressante à condition de les survivre.

- Horace Kelly, ancien combattant de la Seconde Guerre mondiale ¹⁰⁴

Nous sommes fiers du mot « volontaire ». Personne ne nous a obligés, nous étions de bons Canadiens – des patriotes – nous avons combattu pour notre pays.

- Syd Moore, ancien combattant de la Seconde Guerre mondiale ¹⁰⁵

Plusieurs ont fait le sacrifice suprême et sont inhumés dans les très beaux cimetières militaires canadiens en Europe. Nous avons personnellement découvert des tombes en France, en Belgique et aux Pays-Bas en juin 1990 lorsque 28 anciens combattants autochtones du Canada ont visité nos anciens champs de bataille.

- Andrew George, ancien combattant de la Seconde Guerre mondiale et président de la section de la Colombie-Britannique de l'Association nationale des anciens combattants autochtones ¹⁰⁶

Une fois, nous étions assis au haut d'une côte et nous regardions en bas. Je vous parie qu'il y avait 10 000 réfugiés sud-coréens en marche. J'ai songé au passé, à ma propre histoire – quand mes parents ont quitté les États-Unis. J'ai pensé : Nous avons fait la même chose!

- Ronald Lowry, ancien combattant de la guerre de Corée ¹⁰⁷

En cri, nous disons « Kahgee pohn noten took » le jour du Souvenir. Cela signifie : le combat est fini.

- Irene Plante, veuve d'un ancien combattant ¹⁰⁸

LE JOUR DU SOUVENIR

C'est au cours d'une nuit que mes pas m'ont guidé
Au Parc des combattants, mon cœur m'a emmené

Les lumières scintillaient de leurs milliers de feux
Je me suis arrêté pour méditer un peu

J'ai pensé à novembre, à tous ces souvenirs
À toutes les émotions que j'ai dû ressentir

Quand tous ceux qu'on aimait sont revenus de la guerre
Avec les ombres aussi de certains êtres chers

Tous ces braves qui sont morts après de longs combats
Nous nous souvenons d'eux, fiers de tous leurs exploits

Du plus profond de moi, je prie pour que jamais
Il n'y ait d'autre guerre, et qu'enfin règne la paix

- Landon Hill, étudiant ¹⁰⁹



RENVOIS

*Signifie qu'il s'agit d'une traduction

1. M. Mountain Horse faisait partie de la bande Blood en Alberta. La citation est un extrait de son livre *My People: The Bloods*, p. 144.*
2. De la bande Sioux Valley au Manitoba, M. Whitecloud est cité dans l'ouvrage de Lindsay Kines, « *War Greeted Native with Two Shocks* », *The Brandon Sun*, le 12 novembre 1982, p. 2.*
3. De la bande *Montreal Lake* en Saskatchewan, M. Bird est cité dans l'ouvrage publié par l'Association des anciens combattants indiens de la Saskatchewan, *We Were There*, p. 26.*
4. Affaires indiennes et du Nord Canada, *Données ministérielles de base*, p. 1; et Affaires indiennes et du Nord Canada, *Projections de la population indienne inscrite*, p. 53, 68 à 72.
5. Renseignements fournis en janvier 1992 par la Direction de l'analyse des tendances sociales, Secrétariat d'État du Canada, à partir de documents préparés par la Division de la démographie de Statistique Canada.
6. « *World War I - 1914-1918* », *AMMSA*, 2, 35 (le 9 novembre 1984), p. 9.*
7. Ministère des Affaires indiennes, *Annual Report*, 1918-1919, p. 13.
8. Ministère des Affaires indiennes, *Annual Report*, 1913-1914, p. xxvii.*
9. Cependant, diverses personnes et divers groupes d'autochtones font actuellement des recherches en vue de déterminer leur nombre.
10. Archives nationales du Canada RG 24, vol. 1221, dossier HQ 59317.
11. Ces garanties sont documentées dans l'ouvrage d'Alexander Morris, *The Treaties of Canada*.
12. Duncan Scott, « *The Canadian Indians and the Great World War* », *Guarding the Channel Ports*, p. 297.
13. Extrait d'un article paru dans *La Libre Parole* [Winnipeg], le 20 avril 1916, et cité dans l'ouvrage de A.-H. de Tremaudan, *Hold High Your Heads*, p. 164.*
14. Fred Gaffen, *Forgotten Soldiers*, p. 29.
15. Le recrutement actif organisé par les régiments de la milice dans la région de la baie d'Hudson peut expliquer ce nombre élevé. Archives nationales du Canada RG 24, vol. 1221, dossier HQ 59317.
16. Utilisant des pics, des pelles et d'autres outils, les pionniers préparèrent la route pour le corps principal d'armée.
17. James Dempsey, « *Indians of the Prairie Provinces in World War I* » (mémoire de maîtrise), p. 53 et 120.
18. Ronald Lowry, ancien combattant de la guerre de Corée, lors d'une conversation avec l'auteure, en juin 1991.
19. Dempsey, « *Persistence of a Warrior Ethic among the Plains Indians* », *Alberta History*, 36, 1 (hiver 1988).
20. George Stanley, « *The Significance of the Six Nations Participation in the War of 1812* », *Ontario History*, LV, 4 (décembre 1963), p. 217.
21. Référence supprimée.
22. *Military General Service; Egypt Medal; North West Canada*, p. 23.
23. Louis Jackson, *Our Caughnawagas in Egypt*, p. 1.
24. David-Michael Thompson, « *Ojibway and Mohawk Voyageurs in the Nile Expedition of 1884-1885* » (document de recherche non publié), 1990.
25. Gaffen, p. 11.*
26. *Ibid*, p. 28.
27. Le roi George V instaura la Médaille militaire en 1916 afin de reconnaître les militaires du rang et les sous-officiers pour leur bravoure sur le champ de bataille. Après la Croix de Victoria et la Médaille de conduite distinguée, il s'agissait de la première décoration en importance pour bravoure qui pouvait être accordée à un soldat du rang. Elle a été décernée à plus de 12 000 membres du CEC au cours de la Grande Guerre. Harry et Cindy Abbink, *The Military Medal: Canadian Recipients*, p. vii à xiii.
28. Gaffen, p. 28.*
29. Citations de la Première Guerre mondiale, fournies par Anciens Combattants Canada; de la Seconde Guerre mondiale, par le ministère de la Défense nationale. (Il s'agit de traductions des citations anglaises)
30. Rapport de l'agent des Affaires indiennes de Parry Sound au secrétaire du ministère des Affaires indiennes, le 20 mai 1919. Archives nationales du Canada RG 10, vol. 6771, dossier 452-30.
31. L'Alliance canadienne d'aide aux autochtones a conçu le Temple de la renommée des Indiens en 1967. Logé au musée du *Woodland Cultural Centre* à Brantford, en Ontario, il a pour objet d'honorer les autochtones qui ont contribué à l'avancement de la société autochtone du Canada.
32. Conversation avec l'auteure en février 1991.
33. Victor Wheeler, *The 50th Battalion in No Man's Land*, p. 320.
34. Les Abbink, p. xiii.
35. « *First World War Indian Hero Almost Forgotten* », *The Leader-Post*, le 11 novembre 1989, p. C10.
36. Norwest était le nom de son père; Louie celui de sa mère.
37. Wheeler, p. 289.*

38. La MC était une décoration semblable à la MM, sauf qu'elle était réservée aux officiers en titre jusqu'au grade de capitaine, et plus tard, à celui de major. Elle a été décernée à au moins 2 800 membres du CEC. Taprell Dorling, *Ribbons and Medals*, p. 29; et Charles Stewart, *Overseas: The Lineages and Insignia of the Canadian Expeditionary Force*, p. 166.
 39. D.J. Corrigan, *The History of the Twentieth Canadian Battalion (Central Ontario Regiment) Canadian Expeditionary Force*, p. 79.
 40. Francis Dowe, *The Canadian Military Register of Foreign Awards*, p. 25.
 41. Détenant un grade équivalent aux soldats dans l'infanterie, les sapeurs, qui faisaient partie du Corps du génie royal canadien, devaient creuser des tranchées et des tunnels, et faire du travail de démolition.
 42. Stewart, p. 166.
 43. Thomas Raddall, « Sam Glode: Travels of a Micmac », *Cape Breton's Magazine*, 35 (janvier 1984), p. 26 à 27.*
 44. *Ibid*, p. 26.
 45. Le 22^e Bataillon devint plus tard le Royal 22^e Régiment.
 46. Joseph Chaballe, *Histoire du 22^e Bataillon canadien-français*, p. 327 à 328.
 47. Woodland Cultural Centre, dossier de recherche « Tom Longboat ».
 48. Joe Keeper, un autre athlète autochtone qui devint soldat et qui obtint la Médaille militaire, arriva premier dans les courses de un et de trois milles.
 49. Bill Johnston, « First Canadian Nurse Overseas », *The Grand River Sachem*, le 19 octobre 1983, p. 15.*
 50. Gaffen, p. 79.
 51. Le nom de Cameron Brant est inscrit sur la tablette.
 52. Ministère des Affaires indiennes, *Annual Report*, 1918-1919, p. 13.*
- ## La Seconde Guerre mondiale
53. « World War II - 1939-1945 », *AMMSA*, 2, 35 (le 9 novembre 1984), p. 9.*
 54. Dr Harold McGill, ministère des Mines et des Ressources, *Annual Report*, 1939-1940, p. 183.* Le ministère des Affaires indiennes devint une direction du ministère des Mines et des Ressources en 1936.
 55. Archives nationales du Canada RG 10, vol. 6768, dossier 452-20, partie 5.
 56. Chambre des communes, *Débats*, le 28 avril 1942, p. 2026.
 57. Louis Dumont, de Fishing Lake, en Alberta, dans l'ouvrage de Diane Parenteau, « Battles, Friendships from War Remembered by Métis Vet. », *Windspeaker*, 7, 36 (le 10 novembre 1989), p. 5.*
 58. James Brady dans l'ouvrage de Julia Harrison, *Métis: People between Two Worlds*, p. 115.*
 59. James Dempsey, dans une conversation avec l'auteure, en septembre 1991.
 60. « The Dreavers of Mistawasis: A Saga of Service », *The Saskatchewan Indian* (décembre 1972), p. 5.
 61. En 1944, un des fils du chef Dreaver, Harvey, alors sergent, fut tué en Belgique pendant qu'il servait avec les Regina Rifles. En 1948, la Belgique lui accorda à titre posthume la Croix de guerre avec palme pour sa contribution exceptionnelle à la libération de la Belgique.
 62. Gaffen, p. 64.*
 63. Stanley, *In the Face of Danger*, p. 347.
 64. *Ibid*, p. 245 et 246.*
 65. Martin Ashton, *The Canadian Medal Rolls*, p. 11.
 66. *Ibid*, p. 11.
 67. Stanley, *In the Face of Danger*, p. 269.*
 68. McKenzie Porter, « Warrior », *Maclean's* (le 1^{er} septembre 1952), p. 49.*
 69. Bruce Sealey et Peter Van De Vyvere, *Manitobans in Profile: Thomas George Prince*, p. 26.
 70. La *Silver Star Medal* est décernée aux soldats des États-Unis, ou aux membres des forces alliées qui servent au front contre un ennemi des États-Unis. Elle vient après la *Distinguished Service Medal* dans l'ordre de préséance des médailles américaines et elle est la sixième en importance. Dowe, p. 219.
 71. *Ibid*, p. 31.
 72. G.L. Cassidy, *Warpath: The Story of the Algonquin Regiment*, p. 27.*
 73. Nina Burnham dans une lettre à l'auteure en novembre 1991.*
 74. « Dr. Gilbert C. Monture », *Tekawennake*, le 12 mai 1971, p. 1.*
 75. Barbara Malloch, la fille de Monture, dans une conversation avec l'auteure, en décembre 1991.
 76. « Dr. Gilbert C. Monture », *Tekawennake*, le 8 février 1978, p. 15.
 77. Citation fourni par la Résidence du gouverneur général.
 78. Dowe, p. 153.
 79. Lors d'une conversation avec l'auteure en décembre 1991.
 80. Gaffen, p. 79 et 131.
 81. *Ibid*, p. 40; et Dempsey, « The Canadian Indians and World War Two », (document de recherche non publié) p. 6 et 7.
 82. Raymond Prince, lors d'une conversation avec l'auteure en novembre 1991.
 83. Gaffen, p. 40.* Pour connaître deux récits intéressants de l'adaptation des épouses de guerre à la vie dans une réserve, voir M. Olga McKenna, *Micmac by Choice* (Halifax : Formac Publishing Co. Ltd, 1990), et Anne Rosemary Paudash, « I Married an Indian », *Maclean's* (le 1^{er} décembre 1951).

La guerre de Corée

84. « *And to Tomorrow...* », *AMMSA*, 2, 35 (le 9 novembre 1984), p. 9.*
85. À cette époque, la Direction des affaires indiennes faisait partie du ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration.
86. Le nombre de références faites au sujet d'anciens combattants de la guerre de Corée dans les journaux autochtones et dans les communications au cours de la recherche étayent ce fait. Dans une lettre envoyée à l'auteure en mars 1991, Sam Urquhart, président de l'Association canadienne des anciens combattants de Corée, reconnaissait que le chiffre de 73 soldats autochtones semblait peu élevé.
87. Sealey et Van De Vyvere, p. 35.
88. Auparavant appelée la Distinguished Unit Citation, cette décoration est accordée aux unités des forces armées américaines et des pays cobelligérants qui font preuve d'héroïsme extraordinaire au combat contre des forces armées ennemies.
89. Sealey et Van De Vyvere, p. 1.*
90. Un matelot de 2^e classe est l'équivalent d'un soldat dans l'armée.
91. Un premier maître de 2^e classe est l'équivalent du grade d'adjudant-maître dans l'armée.
92. Le premier maître de manœuvre est le sous-officier chargé des quarts, des exercices et d'autres manœuvres à bord des navires.
93. Sonar est un système de navigation et de télémétrie par échos sonores qui détecte les objets sous l'eau en reflétant ou en émettant des sons.
94. Dans une lettre à l'auteure, en décembre 1991.*
95. Dans une lettre à l'auteure, en date de mai 1991.*
96. Dans une conversation avec l'auteure, en juin 1991.

Conclusion

97. « *And to Tomorrow* », *AMMSA*, 2, 35 (le 9 novembre 1984), p. 9.*
98. Gordon Ahenakew, dans l'ouvrage de l'Association des anciens combattants indiens de la Saskatchewan, *We Were There*, p. 3.*
99. Andrew George, président de la section de la Colombie-Britannique de l'Association nationale des anciens combattants indiens – un groupe qui a contribué à une enquête nationale sur les anciens combattants autochtones – dans une lettre à l'auteure, en date de mars 1991.

Regard sur le passé

100. Diamond Jenness, *The Ojibwa Indians of Parry Island*, p. 53.*
101. Un Ojibwa de Shoal Lake, en Ontario, James Stevens le cite dans son ouvrage, *Great Leader of the Ojibway: Mis-quona-queb*, p. 17.*
102. Leader métis de l'Alberta, M. Brady a écrit ce texte dans son journal de guerre qui a été publié dans l'ouvrage de Murray

Dobbin, *The One-and-a-Half Men*, p. 143.*

103. M. Ghostkeeper, un Métis de Vancouver, a fait cette déclaration en février 1990.*
104. M. Kelly, un Haïda de Vancouver et fils de Peter Kelly, un missionnaire fameux, professeur et porte-parole pour les Autochtones de la Colombie-Britannique, offre cette citation en février 1990.
105. M. Moore, un membre de la bande des Cris de Moose Factory en Ontario, a fait cette déclaration au cours de l'émission du réseau CBC, *On the Road Again: A Remembrance Day Special*, le 12 novembre 1990.*
106. Dans une lettre à l'auteure en mars 1991.*
107. Dans une conversation avec l'auteure en date de juin 1991.
108. Madame Plante a été citée dans « *“Cree Boys” Contribution Not Recognized* », *Kabtau*, le 21 novembre 1988, p. 6.*
109. En 1987, M. Hill a gagné le concours de poésie du jour du Souvenir organisé par l'Association des anciens combattants des Six-Nations (Ohsweken). Adaptation, par Richard Massicotte, d'un poème en anglais qui a été publié dans *Tekawennake*, le 22 octobre 1987, p. 10.

Bibliographie

Livres

Abbink, Harry, et Abbink, Cindy. *The Military Medal: Canadian Recipients*, Calgary, *Alison Publishing Co.*, 1987.

Ashton, Martin. *The Canadian Medal Rolls: Distinguished Conduct and Military Medal (1939-1945 and 1950-1953)*, Toronto, *The Charlton Press*, 1983.

L'Association des anciens combattants indiens de la Saskatchewan. *We Were There*, Saskatchewan, *Fédération des autochtones de la Saskatchewan*, 1989.

Burhans, Robert D. *The First Special Service Force, A Canadian/American Wartime Alliance: The Devil's Brigade*, Agincourt, *Methuen Publications*, 1947.

Cassidy, G.L. *Warpath: The Story of the Algonquin Regiment, 1939-1945*, Toronto, *The Ryerson Press*, 1948.

Chaballe, Joseph. *Histoire du 22^e Bataillon canadien-français, Tome 1, 1914-1919*, Montréal, *Les éditions Chantecler Ltée*, 1952.

Corrigall, D.J. *The History of the Twentieth Canadian Battalion (Central Ontario Regiment) Canadian Expeditionary Force in the Great War, 1914-1919*, Toronto, *Stone and Cox Ltd.*, 1935.

Dobbin, Murray. *The One-and-a-Half Men*, Vancouver, *New Star Books*, 1981.

Dorling, H. Taprell. *Ribbons and Medals: Naval, Military, Air Force and Civil*, Londres, *George Philip and Son Ltd.*, 1941.

Dowe, Francis S. *The Canadian Military Register of Foreign Awards*, Ottawa, *Francis S. Dowe*, 1979.

Elias, Peter Douglas. *The Dakota of the Canadian Northwest*, Winnipeg, *The University of Manitoba Press*, 1988.

Gaffen, Fred. *Forgotten Soldiers*, Penticton, *Theytus Books Ltd.*, 1985.

Granatstein, J.L., et Hitsman, J.M. *Broken Promises: A History of Conscription in Canada*, Toronto, *Oxford University Press*, 1977.

Harrison, Julia D. *Métis: People between Two Worlds*, Vancouver, Toronto, *Glenbow-Alberta Institute et Douglas and McIntyre*, 1985.

Jackson, Louis. *Our Caughnawagas in Egypt*, Ottawa, *W. Drysdale and Co.*, 1885.

Jenness, Diamond. *The Ojibwa Indians of Parry Island: Their Social and Religious Life*, Ottawa, *J.O. Patenaude*, 1935.

Kerrigan, Evans. *American War Medals and Decorations*, New York, *The Viking Press*, 1971.

Lydekker, John Wolfe. *The Faithful Mohawks*, Port Washington, N.Y., *I.J. Friedman*, 1968.

Military General Service, 1793-1814 (Canadian Recipients); Egypt Medal, 1882-1889 (Canadian Recipients); North West Canada 1885, Londres, *Spink and Son Ltd.*, 1975.

Morris, Alexander. *The Treaties of Canada*, Toronto, *Belfords Clark and Co.*, 1971.

Mountain Horse, Mike. *My People: The Bloods*, Calgary, *Glenbow-Alberta Institute*, 1979.

Nicholson, G.W.L. *Le Corps expéditionnaire canadien 1914-1919 : Histoire officielle de la participation de l'Armée canadienne à la Première Guerre mondiale*, Ottawa, *Imprimeur de la Reine*, 1963.

Histoire officielle de la participation de l'Armée canadienne à la Seconde Guerre mondiale, Volume II : Les canadiens en Italie, 1939-1945, Ottawa, *Imprimeur de la Reine*, 1960.

Reaman, G. Elmore. *The Trail of the Iroquois Indians: How the Iroquois Nation Saved Canada for the British Empire*, Grande Bretagne, *Frederick Muller*, 1967.

Russell, E.C. *Customs and Traditions of the Canadian Armed Forces*, Ottawa, *Deneau and Greenberg Publishers Ltd.*, 1980.

Sealey, D. Bruce, et Van de Vyvere, Peter. *Manitobans in Profile: Thomas George Prince*, Winnipeg, *Peguis Publishers Ltd.*, 1981.

Stanley, George F.G. *In the Face of Danger: The History of the Lake Superior Regiment*, Port Arthur, *The Lake Superior Scottish Regiment*, 1960.

Stevens, G.R. *Princess Patricia's Canadian Light Infantry, 1919-1957, Volume III*, Montréal, *Southam Printing Company Ltd.*, 1958.

Stevens, James, éd. *Great Leader of the Ojibway: Mis-quona-queb*, Toronto, *McClelland and Stewart Ltd.*, 1972.

Stewart, Charles H. *Overseas: The Lineages and Insignia of the Canadian Expeditionary Force, 1914-1919*, Toronto, *Mission Press*, 1970.

Thompson, le chef Albert Edward. *Chief Peguis and His Descendants*, Winnipeg, *Peguis Publishers Ltd.*, 1973.

Thorgrimsson, Thor, et Russell, E.C. *Canadian Naval Operations in Korean Waters, 1950-1955*, Ottawa, *ministère de la Défense nationale*, 1965.

de Tremaudan, A.-H. *Hold High Your Heads*, Winnipeg, *Pemmican Publishers*, 1982.

Weatherbe, K. *From the Rideau to the Rhine and Back: The 6th Field Co. and Battalion Canadian Engineers in the Great War*, Toronto, *The Hunter-Rose Co. Ltd.*, 1928.

Wheeler, Victor W. *The 50th Battalion in No Man's Land*, Calgary, *The Alberta Historical Resources Foundation*, 1980.

Articles

« *Canada's Indians in the Wars* » [Tommy Prince]. *Indian News*, 20, 6 (octobre 1979).

« *Canada's Indians in the Wars: A Tribute* », *Tekawennake*, le 7 novembre 1980.

« *Canadian Indians of Today* » [Gilbert Monture]. *Indian-Eskimo Association* (février 1965).

« *Canadian Indians and World War One* », *The Tomorrow File*, 1, 3 (le 30 novembre 1983).

« "Cree Boys" Contribution Not Recognized », *Kabtau*, le 21 novembre 1988.

Dempsey, James. « *The Indians and World War One* », *Alberta History*, 31, 3 (été 1983).

« *Persistence of a Warrior Ethic among the Plains Indians* », *Alberta History*, 36, 1 (hiver 1988).

« *Dr. Gilbert C. Monture* », *Tekawennake*, le 12 mai 1971, et le 8 février 1978.

« *The Dreavers of Mistawasis: A Saga of Service* », *The Saskatchewan Indian* (décembre 1972).

« *First World War Indian Hero Almost Forgotten* » [Henry Norwest]. *The Leader-Post* [Regina], le 11 novembre 1989.

« *Forgotten Native Hero Remembered as Best Sniper of First World War* » [Henry Norwest]. *The Montreal Gazette*, le 11 novembre 1990.

Johnston, Bill. « *First Canadian Nurse Overseas* » [Edith Anderson Monture]. *The Grand River Sachem*, le 19 octobre 1983.

Kines, Lindsay. « *War Greeted Native with Two Shocks* » [Peter Whitecloud]. *The Brandon Sun*, le 12 novembre 1982.

« *Oliver Milton Martin* », *Tekawennake*, le 1^{er} juin 1977.

Parenteau, Diane. « *Battles, Friendships from War Remembered by Métis Vet* », *Windspeaker*, 7, 36 (le 10 novembre 1989).

Porter, McKenzie. « *Warrior* » [Tommy Prince]. *Maclean's* (le 1^{er} septembre 1952).

Raddall, Thomas H. « *Sam Glode: Travels of a Micmac* », *Cape Breton's Magazine*, 35 (janvier 1984).

« *Represented War Mothers, Indian Dies* » [la famille McLeod]. *Kitchener-Waterloo Record*, le 14 février 1973.

Scott, Duncan Campbell. « *The Canadian Indians and the Great World War* », *Appendice I de Canada in the Great War, Vol. III: Guarding the Channel Ports*. Toronto : United Publishers of Canada Ltd., 1919.

Stanley, G.F.G. « *The Significance of the Six Nations Participation in the War of 1812* », *Ontario History*, LV, 4 (décembre 1963).

« *The Six Nations and the American Revolution* », *Ontario History*, LVI, 4 (décembre 1964).

« *And to Tomorrow...* », *Aboriginal Multi-Media Society of Alberta (AMMSA)*, 2, 35 (le 9 novembre 1984).

« *War's Reality Taught Veterans Painful Lessons* », *Tekawennake*, le 12 décembre 1984.

« *We Remember* », *Ontario Indian*, 3, 11 (novembre 1980).

« *World War I - 1914-1918* », *AMMSA*, 2, 35 (le 9 novembre 1984).

« *World War II - 1939-1945* », *AMMSA*, 2, 35 (le 9 novembre 1984).

Wuttunee, Deanna. « *Veterans Association Update* » [David Greyeyes]. *The Saskatchewan Indian*, 10, 11 (novembre 1980).

Documents gouvernementaux

Canada. Ministère des Affaires indiennes. *Annual Report*, 1913-1914 à 1920-1921. Ottawa.

Ministère des Affaires indiennes et du Nord Canada. *Données ministérielles de base* – 1989. Ottawa, 1989.

Ministère des Affaires indiennes et du Nord Canada. *Projections de la population indienne inscrite, 1986-2011*. Ottawa, 1989.

Ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration. *Annual Report*, 1949-1950 à 1953-1954. Ottawa.

Ministère de la Défense nationale. *L'Armée canadienne en Corée : Les opérations des Nations Unies (1950-1953) et leurs répercussions*. Ottawa, 1956.

Ministère des Mines et des Ressources. *Annual Report*, 1939-1940 à 1948-1949. Ottawa.

Parlement. Chambre des communes. *Débats*, le 28 avril 1942 et le 23 juillet 1943.

Manuscrits et autres ouvrages de référence

Dempsey, James. « *The Canadian Indians and World War Two* », Document de recherche non publié, Université de Calgary, 1983.

« *Indians of the Prairie Provinces in World War I* », Mémoire de maîtrise, Université de Calgary, 1987.

Hill, Landon. « *Remembrance Day* » [poème]. *Tekawennake*, le 22 octobre 1987.

On the Road Again: A Remembrance Day Special. Narr : Wayne Rostad.

Programme du réseau CBC. Le 12 novembre 1990.

Thompson, David-Michael. « *Ojibway and Mohawk Voyageurs in the Nile Expedition of 1884-1885* », Document de recherche non publié et préparé à l'intention de l'Association des anciens combattants autochtones du nord-ouest de l'Ontario, 1990.

Woodland Cultural Centre, Dossiers de recherche [Cameron Brant, Tom Longboat, Oliver Martin]. Brantford.

Woodland Indian Cultural Educational Centre, « *Indian Hall of Fame* » [brochure]. Brantford.

Warriors: A Resource Guide, Brantford, 1986.

Les sources d'information suivantes ont également été consultées :

Journaux de guerre, journaux de navigation et dossiers de service militaire disponibles aux Archives nationales.

Groupes d'archives (RG) des Archives nationales, notamment :

1. Dossiers de guerre du ministère des Affaires indiennes – RG 10 vol. 3180 à 3182, dossier 452; et vol. 6762 à 6806; et

2. Dossiers de guerre du ministère de la Milice et de la Défense – RG 24 vol. 1221, dossier HQ 593-1-7; vol. 4383, dossier 2D, 34-7-109 et vol. 6566, dossier 1064-30-34.

REMERCIEMENTS

Anciens Combattants tient à remercier les personnes suivantes pour leur collaboration dans le cadre de la réalisation de la présente publication :

Fred Gaffen, historien militaire principal, Musée canadien de la guerre, qui a révisé le texte du présent document et apporté des commentaires. Le livre de M. Gaffen *Forgotten Soldiers* a été le premier ouvrage détaillé consacré aux anciens combattants autochtones et l'auteur s'en est grandement inspirée au cours de sa recherche.

David-Michael Thompson, Développement de la recherche, Association des anciens combattants autochtones du nord-ouest de l'Ontario, qui a revu le texte et fourni de l'information et des photos.

James Dempsey, professeur adjoint, Études indiennes, Saskatchewan Indian Federated College, qui a revu le texte et fourni de l'information.

George Lafond, directeur de la Santé, Conseil de tribu de district de Saskatoon, qui a revu le texte et fourni des conseils et de l'information.

Howard Bernard, sous-directeur général par intérim, Planification et Services, Communications, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, qui a revu le texte et fourni des conseils et de l'information.

Heather L. Ebbs, Editor's Ink, qui a fait la révision du texte anglais.

Dr Serge Bernier, historien en chef (Francophone), Direction du service historique, ministère de la Défense nationale, qui a vérifié l'exactitude historique du document et révisé le texte français.

Edwidge Munn, archiviste historique, Direction du service historique, ministère de la Défense nationale, qui a vérifié l'exactitude historique du document.

Liliane Grantham, O.A. Cooke, Isabel Campbell et Shirley Neill, Direction du service historique, ministère de la Défense nationale.

Le personnel du Woodland Cultural Centre and Museum à Brantford, en Ontario

L'artiste Irma Coucill

Le personnel de la Bibliothèque nationale du Canada

Le personnel des Archives nationales du Canada, plus particulièrement le **Centre des dossiers du personnel**

Viviane Gray, gestionnaire du Centre de l'art indien, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

La Direction de l'analyse des tendances sociales, Secrétariat d'État du Canada

Le Musée canadien de la guerre

L'Association des anciens combattants autochtones du nord-ouest de l'Ontario

L'Association des anciens combattants des Six-Nations

La section de la Colombie-Britannique de l'Association nationale des anciens combattants autochtones

L'Association des anciens combattants indiens de la Saskatchewan

Le Sénat des Métis du Manitoba

Duncan Pegahmagabow

Adrian Hayes

Carl Cleary

Alphonse Roussin

Helen et Russell Moses

Marjorie Beaver

Gladys Johnston

Charles Byce

Nina Burnham

Barbara Malloch

David Greyeyes Steele

Raymond Prince

Sam Urquhart

Ruby Jamieson

Ronald Lowry

Andrew George

Gordon Ahenakew

Horace Kelly

Adolphus Ghostkeeper

John Richardson

Barbara Fraser-Stiff

Colin Buehler

Bonnie Parr



LES MÉDAILLES DE TOMMY PRINCE. LA MÉDAILLE MILITAIRE EST À L'EXTRÊME GAUCHE, TANDIS QUE LA SILVER STAR EST À L'EXTRÊME DROITE. N'APPARAÎT PAS SUR LA PHOTO LA MÉDAILLE CANADIENNE DU SERVICE VOLONTAIRE POUR LA CORÉE, QUE LE MINISTRE DES ANCIENS COMBATTANTS A PRÉSENTÉE À LA FAMILLE PRINCE EN 1992.

(MDN)